

## Le photinisme et ses précurseurs chez saint Thomas

CÉRINTHE, LES ÉBIONITES, PAUL DE SAMOSATE ET PHOTIN\*

L'explication de la foi catholique, chez saint Thomas, révèle un profond intérêt pour les hérésies qui lui ont porté atteinte. La réfutation des erreurs, d'une part, constitue l'un des buts du travail du théologien<sup>1</sup>. Cette tâche apparaît comme un moment de la recherche de la vérité, revenant de plein droit à la sagesse théologique<sup>2</sup>. Thomas lui reconnaît d'autre part une influence sur la genèse de l'explicitation de la doctrine chrétienne. Les erreurs surgies dès les premiers siècles de l'Église ont donné aux Pères l'occasion de réfléchir plus profondément sur la foi, les engageant à transmettre la doctrine chrétienne avec davantage de « circonspection ». Les docteurs « modernes » de la foi en retirent le bénéfice d'un langage plus

\* Abréviations utilisées pour les œuvres de saint Thomas les plus fréquemment citées en cet article :

*Catena* : *Catena aurea in quatuor evangelia* : I. Expositio in Matthaeum et Marcum ; II. Expositio in Lucam et Ioannem, cura A. Guarienti, Turin, Marietti, 1953.

*CG* : *Liber de veritate catholicae fidei contra errores infidelium*, qui dicitur *Summa contra gentiles*, ed. Pera-Marc-Caramello, Turin, Marietti, 1961 (numérotation continue des vol. II-III).

*Comp. theol.* : *Compendium theologiae*, Édition léonine, *Opera omnia* XLII, Rome, 1979, p. 75-205.

*De art. fid.* : *De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis*, Édition léonine, *Opera omnia* XLII, Rome, 1979, p. 209-257.

*In Io* : *Super evangelium S. Ioannis lectura*, ed. R. Cai, Turin, Marietti, 1952.

*In Mat* : *Super evangelium S. Matthaei lectura*, ed. R. Cai, Turin, Marietti, 1951.

*In Rm* : *Super epistolam S. Pauli lectura*, ed. R. Cai, Turin, Marietti, 1953, vol. I-II (cité : I, *In Rm* ; 1 Co, etc. ; II, *In Ep* ; *In Col*, etc.).

*Sent.* : *Scriptum super libros Sententiarum*, ed P. Mandonnet (livres I-II, 1929) et F. Moos (livres III, 1956 et IV, 1947), Paris, Lethielleux.

*I<sup>a</sup>, II<sup>a</sup>, III<sup>a</sup>* : *Summae theologiae Pars Prima, Secunda, Tertia*, Rome, Éditions paulines, 1962.

*Super Boet.* : *Super Boetium de Trinitate*, Édition léonine, *Opera omnia* L, Rome, 1992.

1. Le thème de la défense de la foi et de la « destruction des erreurs » apparaît dans tous les grands textes qui exposent la tâche du théologien et la fonction de la *sacra doctrina* ; cf. notamment *Sent.* I, Prol., q 1, a 5 ; *Super Boet.*, q 2, a 2, ad 4 et a 3, p. 88 ss ; *CG* I, c 1-2 ; *I<sup>a</sup>*, q 1, a 8.

2. Voir notamment les belles pages de R.-A. GAUTHIER, *Saint Thomas d'Aquin, Somme contre les Gentils, Introduction*, Paris, 1993, p. 147-156 : « La double tâche du sage ». Cité par la suite : *CG, Introduction*.

précis et d'un enseignement soigneusement élaboré, afin d'éviter toute erreur<sup>3</sup>. Les hérésies revêtent ainsi une certaine « utilité » pour la foi (*oportet haereses esse*), car elles nous stimulent à entrer plus intimement dans l'intelligence des Écritures<sup>4</sup>.

Avec Augustin, Thomas note qu'il y a trois sortes d'hérésies concernant le Christ : celles qui touchent sa divinité, celles qui atteignent son humanité, et celles enfin où l'erreur porte à la fois sur la divinité et l'humanité<sup>5</sup>. L'hérésie de Photin, évêque de Sirmium, condamné et déposé par le synode réuni dans cette ville en 351, apparaît comme la première erreur que Thomas, en de nombreux passages, discute et réfute au sujet de la divinité du Christ. Parmi les hérésies antérieures aux débats d'Éphèse, quatre erreurs concernant la divinité du Christ et la Trinité retiennent principalement l'attention de Thomas : celle de Photin, celle de Sabellius, puis celles d'Arius et de Macédonius. Les études qui ont été consacrées aux trois dernières ont relevé l'importance de leur discussion chez Thomas<sup>6</sup>. La discussion de l'erreur de Photin semble n'avoir pas suscité le même intérêt, sans doute parce qu'elle n'offre pas de développements spéculatifs comparables. Elle n'est cependant pas négligeable pour autant. Portant atteinte aux fondements mêmes de la foi, elle trouve place dans les œuvres majeures de Thomas, servant par contraste à manifester la signification des articles de la foi<sup>7</sup>. Dans la *Somme contre les Gentils*, à laquelle nous prêterons un intérêt particulier, elle occupe la réflexion de plusieurs chapitres<sup>8</sup>.

On examinera ici tout d'abord la présentation de Photin et de ceux que Thomas désigne comme ses précurseurs, en donnant un aperçu des mentions de ces personnages dans l'œuvre de l'Aquinate. Loin de résumer leurs opinions de manière arbitraire, Thomas prend soin d'en donner le détail et les nuances. Cela conduit naturellement à s'interroger sur la documentation dans laquelle Thomas a puisé ses renseignements historiques et doctrinaux. Le *De haeresibus* d'Augustin, qui s'est renseigné notamment auprès d'Épiphanes de Salamine, Eusèbe de Césarée et Philastre, occupe certes une place de choix dans cette documentation mais ne constitue qu'une pièce du dossier. On pourra s'apercevoir que Thomas a pris soin de consulter de nombreuses sources patristiques, auxquelles ses aperçus demeu-

3. *Liber contra errores Graecorum*, Édition léonine, *Opera omnia* XL, Rome, 1969, Prol., A 71 ; *De potentia*, q 9, a 5, sol.

4. *II<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>*, q 11, a 3, ad 2 ; cf. *Sent.* IV, d 13, q 2, a 3, ad 2 ; *In 1 Co* 11, 19, n° 628.

5. *Catena in Mt* 1, 1, p. 11.

6. P. WORRALL, « St Thomas and Arianism », *RTAM* 23 (1956), p. 208-259 ; 24 (1957), p. 45-100. A. ARANDA LOMEÑA, « Santo Tomás frente a Sabelio : un modelo de refutación teológica », *Studi tomistici* 13 (1981) p. 145-152 ; J. A. Riestra, « El error de Macedonio y la doctrina de santo Tomás », dans *Credo in Spiritum sanctum*, *Atti del congresso teologico internazionale di pneumatologia*, Roma, 22-26 marzo 1982, ed. J. Saraiva Martins, vol. 1, Città del Vaticano, Libreria ed. vaticana, 1983, p. 461-471.

7. L'intérêt d'une erreur, pour le théologien, ne dépend pas seulement de sa technicité ou du nombre d'adhérents qu'elle suscite, mais « elle est d'autant plus intéressante qu'elle s'oppose à une vérité plus profonde » (R.-A. GAUTHIER, *op. cit.*, p. 142).

8. CG IV, c 4, 9 et 28 ; cf. c 34.

rent (parfois pour le meilleur et parfois pour le moins sûr) extrêmement fidèles. La réfutation de l'erreur permettra enfin d'en mesurer l'enjeu théologique et la signification pour la manifestation de la divinité du Christ.

## I. LES PRÉCURSEURS DE PHOTIN

L'hérésie photinienne s'inscrit, selon Thomas, dans le prolongement immédiat de l'erreur de Cérinthe, d'Ébion et de Paul de Samosate. L'opinion hérétique tenue tout d'abord par Cérinthe et Ébion a été « instaurée » (*instaurata*) par Paul de Samosate puis confirmée par Photin, si bien que ceux qui la professent (*dogmatizant*) sont appelés « photiniens »<sup>9</sup>. Les principaux passages consacrés à cette question font mention des quatre personnages<sup>10</sup> ; un texte ajoute au début de cette liste le nom de Carpocrate<sup>11</sup>. En réalité, lorsque les quatre (cinq) hérétiques sont réunis, le propos de Thomas vise plus précisément Photin, ainsi qu'on le verra plus loin<sup>12</sup>. L'analyse des textes gagnera donc à considérer d'abord rapidement Cérinthe, Ébion et Paul lorsque le nom de Photin n'est pas présent. Nous les retrouvons ensuite dans l'aperçu des textes, plus nombreux et développés, qui concernent Photin. Cela permettra de mieux percevoir les erreurs propres à chacun d'entre eux, telles que Thomas les discute.

### A. Cérinthe

Le nom de Cérinthe apparaît quinze fois (on note aussi une mention des « cérinthiens ») dans l'œuvre de Thomas, qui l'associe à plusieurs opinions hérétiques, une erreur entraînant l'autre<sup>13</sup>. Cérinthe, en effet, a prétendu que le Christ n'est pas encore ressuscité, mais que sa résurrection future demeure l'objet d'une attente<sup>14</sup> ; il a également enseigné un règne terrestre du Christ de mille ans,

9. CG IV, c 4, n° 3367 : « Hanc autem positionem primo adinvenierunt quidam antiqui haeretici, Cerinthus et Ebion ; quam postea Paulus Samosatensis instauravit ; et postea a Photino est confirmata, ut qui hoc dogmatizant, photiniani nuncupentur » ; cet aperçu historique sommaire reprend les termes mêmes d'AUGUSTIN, *De haeresibus*, c 44 (PL 42, 34 ; CCSL 46, 311). Voir déjà *Catena in Mt* 1, 1, p. 11.

10. *Catena in Mt* 1, 1, p. 11 ; CG IV, c 4, n° 3367 ; c 28, n° 3640 ; c 34, n° 3694 ; *Comp. theol.* I, c 202, p. 158 ; *De art. fid.* I, p. 250, lignes 395 ss ; *In Io* 1, 1-2, n° 64.

11. *De art. fid.* I, p. 250, ligne 396.

12. On s'en aperçoit aisément en comparant les passages qui font mention de nos hérétiques séparément et collectivement. On ne trouvera pas ici un tableau des occurrences, que l'on peut aisément dresser grâce à l'*Index thomisticus* ; les occurrences apparaissent cependant dans les notes de cette petite étude.

13. Pour un aperçu plus complet que le dossier de Thomas, voir G. BARDY, art. « Cérinthe », *Catholicisme* 2 (1949), col. 834-835 ; A. F. J. KLIJN, art. « Cerinthus », *Encyclopedia of The Early Church*, New York, 1992, vol. 1, p. 158-159. Cérinthe apparaît dans la littérature patristique dès Irénée ; il aurait vécu vers le tournant du II<sup>e</sup> siècle.

14. *De art. fid.* I, p. 251 s., lignes 514 ss.



après la résurrection<sup>15</sup> : pour cette raison, les « cérinthiens » sont appelés « chiliastes » ou « millénaristes » (*millenarii*)<sup>16</sup>. Avec Ébion, les ébionites et les nazaréens, il a prôné la circoncision et l'observance de la loi mosaïque, en y voyant des pratiques nécessaires au salut : il a affirmé que la grâce du Christ ne suffit pas<sup>17</sup>. Ces indications reprennent les explications données par Augustin dans son *De haeresibus*<sup>18</sup>, et celles d'Épiphane de Salamine que Thomas cite dans sa *Catena* sur Luc<sup>19</sup>. Suivant Chrysostome, Cérinthe aurait également simulé l'accomplissement de miracles, qui furent en réalité des supercheries<sup>20</sup>. Avec Ébion enfin, Cérinthe a affirmé que le corps du Christ a été formé d'une semence masculine (*ex virili semine*)<sup>21</sup> : le Christ aurait ainsi été un pur homme (*purus homo*)<sup>22</sup>, né de parents comme tous les autres êtres humains (*de utroque sexu*)<sup>23</sup>.

C'est la dernière opinion, concernant la conception du Christ et le refus de sa nature divine, qui vaut à Cérinthe et Ébion de figurer parmi les précurseurs de l'hérésie photinienne. Les affirmations de Thomas à son sujet peuvent s'expliquer par un recours à Augustin, qui attribue à Cérinthe et Ébion la considération de Jésus comme un simple homme (*homo tantummodo*)<sup>24</sup>. C'est cependant à l'hérésie de Carpocrate qu'Augustin attribue l'opinion posant la naissance du Christ *de utroque sexu*<sup>25</sup>. L'expression *purus homo* ne se trouve pas ici chez Augustin, quoiqu'elle corresponde étroitement à son propos. Thomas, qui demeure généralement très proche de ses sources en ce domaine, a pu la lire chez plusieurs auteurs qu'il cite, à propos de Paul de Samosate et de Photin, dans sa *Catena* sur les évangiles : Jean Chrysostome<sup>26</sup>, Théodote d'Ancyre<sup>27</sup> et le Pseudo-Athanase (Vigile

15. *De art. fid.* I, p. 249, lignes 311 ss.

16. CG III, c 27, n° 2103.

17. *De art. fid.* I, p. 247, lignes 149 ss.

18. AUGUSTIN, *De haeresibus*, c 8 (PL 42, 27 ; CCSL 46, 294) ; cf. *ibid.*, c 9 (les nazaréens ou nazoréens) et c 10 (les ébionites). Augustin ne précise pourtant pas, comme le fait Thomas, que l'observance de la loi est nécessaire au salut et que cela implique l'insuffisance de la grâce du Christ ; mais ce complément s'impose aisément. Thomas pouvait également trouver cette précision chez d'autres auteurs, dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée par exemple, qu'il connaît et dont il cite plusieurs autres passages dans la *Catena aurea* notamment ; voir EUSÈBE, *Histoire eccl.* III, 27 (PG 20, 274, à propos des ébionites).

19. *Catena in Lc* 2, 21, p. 34 ; cf. ÉPIPHANE, *Adv. haereses*, XXX, 26-27 (PG 41, 449-452).

20. *Catena in Mc* 9, 37, p. 502 ; ce texte du Pseudo-Chrysostome doit probablement être attribué à Victor d'Antioche.

21. *Comp. theol.* I, c 220, p. 173, ligne 2.

22. *III<sup>e</sup>*, q 28, a 1, sol. ; *In Io* prol., n° 10 ; la *Lectura* sur Jean ajoute que Cérinthe et Ébion ont enseigné que le Christ ne préexistait pas à la Vierge Marie, mais qu'il a mérité la divinité (*In Io* 1, 2, n° 64) ; mais ce sont là des éléments qui reviennent plus précisément à Photin, nommé dans ce même passage.

23. *III<sup>e</sup>*, q 28, a 1, sol.

24. AUGUSTIN, *De haeresibus*, c 8 et 10 (PL 42, 27 ; CCSL 46, 294).

25. *Ibid.*, c 7 (CCSL 46, 293) ; Thomas associe précisément Carpocrate à Cérinthe, Ébion, Paul de Samosate et Photin, sur ce point, en *De art. fid.* I, p. 250, lignes 395 ss. et p. 251, lignes 465 ss.

26. CHRYSOSTOME, *In Ioan.*, hom. 39, 3 (cf. PG 59, 223-224), cité par Thomas dans la *Catena in Io* 5, 27, p. 406.

27. THÉODOTE D'ANCYRE, hom. *In nativitate Salvatoris*, cité dans la *Catena in Mt* 1, 23, p. 28, suivant le texte des Actes du concile d'Éphèse dans la *Collectio cassinensis* (ed. E. Schwartz, *Acta Conciliorum Œcumenicorum*, I/3, Berlin-Leipzig, 1929, p. 163).



de Thapse)<sup>28</sup>. Quant à la mention de la semence masculine (*ex virili semine*), qui ne figure pas à cet endroit chez Augustin, elle peut s'expliquer par une réminiscence de Gennade à propos d'Ébion<sup>29</sup>, ou par la lecture d'Épiphane de Salamine, qui constitue une importante source de Thomas en ce domaine<sup>30</sup>.

On doit remarquer que les références à Cérinthe n'apparaissent pas dans les écrits antérieurs à la période d'Orvieto. C'est à partir de la *Catena* sur les évangiles que la documentation de Thomas manifeste un intérêt particulier pour Cérinthe ; les œuvres présentant la foi face aux erreurs lui font ensuite bonne place (*Summa contra Gentiles*, *De articulis fidei*, *Compendium theologiae*), jusqu'à la *Summa theologiae* et à la *Lectura* sur Jean. On peut observer en outre une convergence de deux domaines qui conduisent Thomas à rappeler l'erreur de Cérinthe : sa lecture de l'Écriture et sa documentation patristique.

La réfutation de Cérinthe et son enjeu théologique apparaîtront davantage dans l'étude de Photin. On peut cependant en relever dès ici quelques premiers éléments. Les erreurs de Cérinthe, comme les opinions qui lui feront suite, s'inscrivent à la croisée des représentations juives et d'un christianisme qui ne dépasse pas la reconnaissance de la messianité de l'homme Jésus. Concernant la divinité du Christ, cette hérésie touche la vérité enseignée par l'Écriture, tout particulièrement par saint Jean, précise Thomas. Puisqu'une telle opinion devait surgir parmi les chrétiens après le temps des évangélistes, Jean a écrit son évangile en montrant particulièrement le mystère de la divinité du Christ<sup>31</sup>. Dans l'opuscule *Sur les articles de la foi* (et dans le *Compendium theologiae*), Thomas dresse également un parallèle entre les erreurs de Cérinthe et les articles de foi (Symbole) qui les excluent, ajoutant quelques brèves références scripturaires. Pour exclure l'erreur de Cérinthe et d'Ébion concernant la naissance et la personne du Christ, le Symbole des Apôtres a ainsi précisé que le Christ est « conçu du Saint-Esprit » (« incarné du Saint-Esprit » dans le Symbole des Pères), et l'Écriture a enseigné que le Christ, né selon la chair, est Dieu (*Rm* 9, 5)<sup>32</sup>. La foi en la virginité de Marie s'oppose enfin directement à cette erreur : nier la virginité

28. VIGILE, *Contra arianos, sabellianos et photinianos dialogus* [= *Contra haereticos*], lib. I, c. 10 et 13 (PL 62, 187 et 189) ; deux passages voisins de cette œuvre sont cités, à propos de Photin, en *Catena in Mt* 1, 1, p. 11.

29. GENNADE, *De eccl. dogmatibus*, c. 2 (PL 42, 981), cité en *Sent.* III, d 2, q 1, a 3, q 1a 2, sol. : « ex viri coitu. »

30. ÉPIPHANE, *Adv. haer.*, XXX, 2 ; 3 ; 16 (PG 41, 407 ; 431) : « e virili ... semine », « e viri semine », « ex virili semine ». On pourrait également relever d'autres textes à ce sujet, notamment chez Eusèbe de Césarée et chez Philaster.

31. *In Io prol.*, n° 10 ; Épiphane de Salamine parle d'une rencontre entre Jean et Ébion qui aurait enseigné en Asie : saint Jean aurait ainsi prêché contre Ébion, et rédigé son évangile contre cette erreur (*Adv. haer.*, XXX, 18 ss) ; Épiphane semble ici attribuer à Ébion ce qu'écrivait, au sujet de Cérinthe, IRÉNÉE DE LYON, *Adv. haer.*, III, 11, 1 (cf. SC 211, p. 138-139 ; PG 7, 879-880) ; voir G. BARDY, art. « Ébion », *Catholicisme* 3 (1952), col. 1230-1231.

32. *De art. fid.* I, p. 250, lignes 397 ss ; *Comp. theol.* I, c 220, p. 173.

de Marie dans la conception du Christ, c'est simplement tomber dans l'erreur de Cérinthe et des ébionites<sup>33</sup>.

## B. Ébion

Les mentions d'Ébion sont un peu plus nombreuses que celles de Cérinthe : on en compte dix-neuf (les mentions des ébionites seront examinées plus loin). En réalité, il semble bien que le prétendu fondateur de la secte des ébionites ne soit pas un personnage historique : il n'a très probablement jamais existé, sinon dans la littérature patristique antihérétique de laquelle Thomas est ici tributaire<sup>34</sup>. Comme nous l'avons fait pour Cérinthe, nous ne retiendrons ici, dans un premier temps, que les mentions distinctes de celles de Photin. Comme Cérinthe, Ébion a erré en divers domaines. Ébion a enseigné l'observance de la circoncision et des préceptes de la loi ; sur cette erreur, les textes de Thomas l'associent à Cérinthe<sup>35</sup> et aux nazaréens<sup>36</sup>. Mais, le plus souvent, c'est sa négation de la divinité du Christ qui retient l'attention de Thomas<sup>37</sup>. Les deux erreurs sont du reste rapprochées par Épiphane de Salamine que Thomas cite à ce sujet : si Ébion reconnaissait la divinité du Christ descendu du ciel, comme le confesse la foi catholique, il aurait alors un argument en faveur de la nécessité de la circoncision ; mais Ébion ne veut voir dans le Christ qu'un simple homme (*nudus homo*)<sup>38</sup>. Sur ce point, Thomas l'associe parfois à Cérinthe<sup>39</sup> ou le mentionne isolément. Suivant Gennade que cite Thomas, Ébion a également prétendu que le Fils de Dieu est né par un homme (*per viri coitum*)<sup>40</sup> ; Jésus serait ainsi né d'une semence masculine<sup>41</sup>. Ébion aurait ici pris argument du passage de *Jn* 2, 4, où le Christ s'adresse à sa mère en l'appelant *mulier*, pour fonder son erreur, alors que l'Écriture ne désigne par-

33. *III<sup>e</sup>*, q 28, a 1, sol. ; le texte de Théodote cité par Thomas (voir ci-dessus) fait en outre valoir la virginité de Marie comme argument en faveur de la divinité du Christ.

34. Voir G. BARDY, art. « Ébion », *Catholicisme* 3 (1952), col. 1230-1231 ; H.-J. SCHOEPS, art. « Ébionites », *DHGE* 14 (1960), col. 1314-1319 ; A. F. J. KLIJN, art. « Ebionites », *Encyclopedia of The Early Church*, New York, 1992, vol. 1, p. 258-259.

35. *Catena in Lc* 2, 21, p. 34. Lorsque Cérinthe et Ébion sont indiqués ensemble, Thomas nomme tantôt l'un, tantôt l'autre en premier, sans chercher à établir une dépendance de l'un par rapport à l'autre.

36. *De art. fid.* I, p. 247, lignes 149 ss.

37. 17 occurrences sur un total de 19.

38. *Catena in Lc*, 2, 21, p. 34 ; cf. ÉPIPHANE, *Adv. haereses*, XXX, 26-27 (PG 41, 449-452).

39. *Comp. theol.* I, c 220, p. 173 ; *Catena in Lc* 2, 21, p. 34 ; *In Io* prol., n° 10, p. 3 et *Io* 1, 2, n° 64, p. 14 s.

40. *Sent.* III, d 2, q 1, a 3, q 2, sol. ; *Catena in Mt* 1, 16, p. 20 ; GENNADE, *De eccl. dogmatibus*, c. 2 (PL 42, 981).

41. *In Symbolum Apostolorum*, sc. « *Credo in unum Deum* » *expositio*, art. 3, ed. R. M. Spiazzi, *Opuscula theologica*, II, Turin, Marietti, 1954, n° 901, p. 201 [abréviation : *In Symb.*] : « ex commixtione viri et ex virili semine » ; ces expressions sont présentes chez Épiphane de Salamine, voir ci-dessus note 30. Thomas leur oppose ici *Mt* 1, 20 : « de Spiritu sancto. » Ce passage précise en outre qu'Ébion est issu du judaïsme (« genere Iudaeus »), cf. ÉPIPHANE, *Adv. haer.*, XXX, 1 (PG 41, 405-406).

fois par ce terme que le sexe féminin (Augustin)<sup>42</sup>. Une citation d'Hilaire de Poitiers explique aussi qu'Ébion a attribué le commencement de l'existence du Christ à sa naissance de la Vierge, en reconnaissant, en Jésus, non Dieu qui s'est fait homme mais un homme qui est devenu « Dieu »<sup>43</sup>. Avec Épiphanes, la discussion se porte en outre sur le baptême du Christ, dans lequel Ébion aurait voulu faire commencer l'être messianique de Jésus (qui n'aurait commencé à être le Christ qu'au baptême, à l'âge de trente ans), alors que l'Écriture nous le montre plein de grâce dès son enfance<sup>44</sup>.

La présentation de l'erreur d'Ébion, on le voit, présente davantage d'éléments que celle de Cérinthe, ainsi que d'autres sources patristiques. Les arguments théologiques sont plus nombreux : signification des expressions bibliques, divinisation, baptême de Jésus, descendance du Fils d'origine divine. Thomas leur prêterait une grande attention dans la réfutation de Photin.

### C. Les ébionites

Les dix mentions des ébionites reprennent et complètent les notes de Thomas au sujet du chef supposé de leur secte. On peut observer à ce sujet que Thomas connaît et fait mention d'Ébion et des ébionites dès son commentaire sur les *Sentences*, alors que Cérinthe n'apparaissait pas avant la *Catena aurea* et le *Contra Gentiles*. À la suite d'Ébion, les ébionites ont enseigné à observer les préceptes légaux en même temps que l'Évangile (citation attribuée au pape Léon)<sup>45</sup>. De ce fait, il ne reconnaissent pas l'autorité apostolique de saint Paul, qu'ils considèrent comme un transgresseur de la loi (Jérôme)<sup>46</sup>. Thomas sait aussi par saint Jérôme qu'ils ont un évangile de Matthieu en hébreu, appelé « l'authentique de Matthieu »<sup>47</sup>. Dans le prolongement de leur extrémisme en matière sexuelle, Thomas note encore avec Épiphanes de Salamine leur « démente » au sujet des viandes, dont ils s'abstiennent strictement<sup>48</sup>.

42. *In Io* 2, 4, n° 350 ; *In Gal* 4, 4, n° 205, I, p. 611 ; l'argument des hérétiques (Ébion et Helvidius) associe ici le mot *mulier* à une *corruptio* ; Thomas leur oppose d'autres passages bibliques. La *Catena In Io*, 2, 4 (p. 358) montre que cette discussion est tirée d'AUGUSTIN, *In Ioan.*, tract. 8, n. 5 (PL 35, 1452). Voir aussi, *Sent.* III, d 1, *exp. text.* ; *In Mt* 11, 11, n° 916.

43. Ou : « Dieu tiré de l'homme » (*ex homine Deum proferat*) ; *Catena in Mt* 28, 16, p. 424 ; pour ce passage, voir HILAIRE, *De Trinitate* II, 1-4 (PL 10, 50-53).

44. *Catena in Lc* 2, 46-49, p. 42 ; ÉPIPHANE, *Adv. haer.*, XXX, 29 (PG 41, 455-458).

45. *Sent.* IV, d 11, q 2, a 2, q 1, sol., où Thomas fait référence à une lettre de Léon IX adressée à l'empereur Michel de Constantinople. Ce même passage, qui concerne le pain azyme, est cité par BONAVENTURE en *Sent.* IV, d 11, p 2, a 2, q 1, ad quaest. ; les éditeurs de Quaracchi indiquent les lettres que ce renvoi suggère (p. 262), mais notent que cela ne se trouve pas chez Léon (« hanc sententiam non habet » ; *ibid.*). Le texte de CG IV, c 57, n° 3968 (ébionites et nazaréens) présente une expression fort voisine.

46. *Catena in Mt* 12, 2, p. 191 ; JÉRÔME, *In Matth.*, lib 2, c 12 (PL 26, 76 ; CCSL 77, 87-88).

47. *Catena in Mt* 12, 13, p. 193 ; JÉRÔME, *In Matth.*, lib 2, c 12 (PL 26, 78 ; CCSL 77, 90).

48. *Catena in Lc* 22, 13-15, p. 285 ; le texte souligne que Jésus a mangé le repas de la Pâque avec ses disciples ; ÉPIPHANE, *Adv. haer.*, XXX, 22 (PG 41, 441-442).



Quant à la personne du Christ, leur erreur est identique à celles de Cérinthe et d'Ébion : ils ont nié que Jésus est, dès sa naissance, Christ, Fils et Seigneur<sup>49</sup> ; ils ont de même dérogé à la virginité de Marie, en disant que Jésus est né de Joseph<sup>50</sup>. Thomas distingue ici les ébionites, qui ont nié la virginité de Marie *ante partum*, et Helvidius qui a nié sa virginité *post partum*. En cela, conclut Thomas, les ébionites ont donc commis une erreur plus grave qu'Helvidius<sup>51</sup>.

Outre les éléments de réponse que nous avons déjà rencontrés, la réfutation des erreurs des ébionites met en avant quelques nouveaux arguments. Ainsi, à propos de leur opinion au sujet de la loi, Thomas note la contradiction qu'elle comporte : en observant les sacrements évangéliques, ils confessent l'accomplissement de l'incarnation et des autres mystères du Christ, tandis qu'en maintenant les sacrements légaux de la loi ancienne, ils attendent la réalisation de ces mystères<sup>52</sup>. À leur thèse du commencement de la messianité et de la filiation divine de Jésus au baptême (descente du Saint-Esprit sur le Christ au Jourdain)<sup>53</sup>, Thomas oppose la parole de l'ange aux bergers : « un Sauveur vous est né aujourd'hui, qui est Christ Seigneur dans la cité de David » (*Lc 2, 11*) ; la réponse de Thomas précise ici que l'onction au Jourdain ne signifie pas que le Christ eût besoin d'une nouvelle sanctification par l'Esprit, mais qu'il voulait nous manifester sa grâce<sup>54</sup>. Un argument tiré de la résurrection apparaît enfin dans le commentaire sur *Job*, où Thomas explique que la vie du Fils de Dieu, qui est de toujours (*semper fuit*), est la cause primordiale de la résurrection humaine<sup>55</sup> : les ébionites y portent atteinte en affirmant que le Christ tient son commencement de Marie<sup>56</sup>. Cet argument trouvera un écho dans la discussion sur Photin, lorsque Thomas rappellera que le Christ a accompli les œuvres qui reviennent à Dieu seul (signes de sa divinité). Le thème de la

49. *In Io 1*, 32-33, n° 274.

50. *Sent.* IV, d 30, q 2, a 3, sol. : « ex Joseph semine » ; Thomas associe ici les juifs aux ébionites. En *III<sup>e</sup>*, q 28, a 1, sol., le nom de Cérinthe sera ajouté à celui des ébionites.

51. *Expositio super primam et secundam decretalem ad archidiaconum Tudertinum*, Édition léonine, *Opera omnia* XL/1, Rome, 1969, E 36, lignes 558-561 ; leur erreur est décrite dans les mêmes termes : « Christum ex Joseph semine esse conceptum » ; l'expression est si communément répandue qu'il est difficile de lui attribuer une source précise ; voir notamment la Glose ordinaire sur *Mt 1, 18* (*PL 114, 70*) ; on la trouve à plusieurs reprises chez ÉPIPHANE, *Adv. haer.*, XXX, 2, 3, etc. (*PG 41, 407-408*) ; Thomas oppose à cela un passage de la Décrétale qu'il expose : « Spiritu sancto cooperante est conceptus. »

52. *CG IV*, c 57, n° 3968.

53. Voir Épiphanie, ci-dessus note 44.

54. *In Io 1*, 32, n° 274.

55. *Expositio super Job ad litteram*, c 19, Édition léonine, *Opera omnia*, XXXVI, Rome, 1965, p. 116, sur *Job 19, 25*, lignes 276 ss : « Est ergo primordialis causa resurrectionis humanae vita Filii Dei, quae ... semper fuit. » Thomas ajoute ici *He 13, 8* : « Jésus Christ hier, et aujourd'hui, et pour les siècles. »

56. *Ibid.* : « sumpsit initium ex Maria » ; l'expression fait écho au passage d'Hilaire cité dans la *Catena* sur Matthieu à propos d'Ébion : « omne initium ex Maria concedens » (voir ci-dessus, note 43) ; cf. aussi *In Io 1*, 2, n° 64 ; elle reprend littéralement la formulation de l'opinion de Photin que nous examinerons plus loin.

sanctification au baptême sera également discuté à propos de Paul de Samosate et de Photin.

### D. Paul de Samosate

La place de Paul de Samosate est étonnamment discrète dans le dossier de Thomas, si l'on songe au vaste débat qu'il a suscité dans la littérature patristique. On n'en compte que douze mentions. Comme Cérinthe, Paul de Samosate n'apparaît dans l'œuvre de Thomas qu'à partir de la *Catena* sur les évangiles, qui semble bien jouer un rôle déterminant dans la documentation hérésiologique de l'Aquinate. La plupart des mentions figurent en outre dans les œuvres exégétiques de Thomas<sup>57</sup>, et nous renvoient aux commentaires patristiques qu'il a consultés ; les autres trouvent place dans les exposés de la foi spécialement attentifs aux hérésies<sup>58</sup>.

L'erreur de Paul de Samosate est présentée plusieurs fois avec celle de Cérinthe, Ébion et Photin, dont elle n'est généralement distinguée qu'à travers les brèves remarques d'Augustin dans son *De haeresibus*<sup>59</sup>. Elle concerne la divinité du Christ<sup>60</sup>. Les raccourcis de Thomas attribuent alors à Paul toutes les erreurs photiniennes : Jésus un est pur homme ; sa personne ne préexiste pas à la Vierge Marie mais tient d'elle son commencement<sup>61</sup> ; c'est par ses bonnes œuvres que Jésus a mérité la divinité, etc.<sup>62</sup> Les sources patristiques sont ici, outre Augustin, celles que nous rencontrerons plus loin chez Photin : Épiphane, Chrysostome, etc. Une citation de Chrysostome associe sans autre forme de procès Paul et Marcion, réunis dans un commun refus de reconnaître la divinité de Jésus et d'adorer en lui Dieu fait chair<sup>63</sup>.

Deux textes méritent une attention particulière. Dans son commentaire sur *Jn* 1, 30 (« Après moi vient un homme qui a été fait avant moi, et qui était avant moi »), Thomas souligne la préexistence de Jésus, contre Arius d'une part, et d'autre part contre Paul de Samosate pour qui Jésus tient son commencement de Marie. Mais la lecture littérale de l'évangile lui fournit l'argument suivant : si Jésus avait commencé d'exister par Marie<sup>64</sup>, comment Jean-Baptiste pourrait-il dire que Jésus le précède, alors que Jean-Baptiste est né six mois avant Jésus ? On peut d'abord observer la distinction des hérésies

57. 4 dans la *Catena*, 1 dans le commentaire sur *Matthieu*, 3 dans le commentaire sur *Jean*.

58. Deux mentions dans le *Contra Gentiles*, une dans le *Compendium theologiae* et une dans l'opuscule *De articulis fidei*.

59. *Catena in Mt* 1, 1, p. 11 ; CG IV, c 4, n° 3367 (après Cérinthe et Ébion, Paul a « instauré » l'hérésie que Photin a « confirmée ») ; c 28, n° 3640 ; *Comp. theol.* I, c 202, p. 158 ; *De art. fid.* I, p. 250, lignes 395 ss.

60. *In Mt* 1, 1, n° 21.

61. *In Io* 1, 30, n° 262.

62. *In Io* 1, 2, n° 64.

63. *Catena in Mt* 2, 11, p. 39 ; cf. CHRYSOSTOME, *In Matth.*, hom. 7, 4 (PG 57, 77-78).

64. *In Io* 1, 30, n° 262 : « Non ex Maria sumpserat exordium. Nam, si essendi principium sumpsisset ex Virgine... »

sies dans l'application de ce passage biblique. Contre Arius, Thomas manifeste la divinité de Jésus au moyen de son éternité ; mais contre Paul, il s'applique plus précisément à montrer l'antériorité de la personne du Christ par rapport à Jean et à Marie. Thomas tient cette exégèse, ainsi que le raisonnement relatif à la chronologie, de Théophylacte qu'il cite dans sa *Catena*<sup>65</sup>.

Le même commentaire sur Jean évoque Paul de Samosate à propos de *Jn* 5, 27 : « Et il [le Père] lui [le Fils] a donné le pouvoir de faire le jugement, parce qu'il est le fils de l'homme ; ne vous étonnez pas de cela... » La question du pouvoir du Christ fait partie du débat suscité par Paul de Samosate, autour de plusieurs textes bibliques. Thomas explique la ponctuation du passage de l'évangile proposée par Chrysostome pour résister à l'exégèse hérétique (Christ pur homme, etc.). Pour Paul, il était nécessaire que la puissance fût donnée au Christ qui, n'étant qu'un homme (« fils de l'homme »), ne pouvait pas posséder par nature le pouvoir de juger les autres hommes. Pour Chrysostome, le Christ tient son pouvoir judiciaire de la nature divine qu'il reçoit par sa génération éternelle<sup>66</sup>. La réfutation de Photin examinera un passage fort voisin (*Mt* 28, 18)<sup>67</sup>. Quant à la source de Thomas, elle ne fait aucune difficulté : il s'agit du commentaire de Chrysostome sur Jean, cité dans la *Catena*<sup>68</sup>.

Thomas présente une filiation directe entre Paul de Samosate et Photin. Il ne fait que suivre, en cela, les renseignements qu'il trouvait chez Augustin<sup>69</sup> ou chez Épiphane<sup>70</sup>. Son intérêt pour Paul de Samosate, en raison de sa documentation, demeure limité. Il ne fait ainsi aucune mention de la doctrine du Verbe chez Paul, qui aurait pourtant pu offrir un certain intérêt doctrinal, et il ne semble pas connaître les différences entre Paul et Photin<sup>71</sup>. Il aurait été par ailleurs mieux inspiré de présenter Photin dans le sillage de Marcel d'Ancyre (ce dernier n'est mentionné qu'une seule fois par Thomas, dans une citation de Gennade<sup>72</sup>). Mais la tradition hérésiologique de l'Antiquité a rapidement uni Paul et Photin dans une même erreur<sup>73</sup>, et c'est chez elle que Thomas a puisé ses sources.

65. *Catena in Io* 1, 30, p. 349 ; cf. THÉOPHYLACTE, *In Ioan.* I, 30 (PG 123, 1173-1174).

66. *In Io* 5, 27, n° 786-787 ; Thomas mentionne plus loin l'exégèse d'Augustin, qui respecte davantage le sens obvie de ce passage biblique (pouvoir judiciaire donné au Fils en tant qu'homme).

67. CG IV, c 4, n° 3362 ; c 9, n° 3441.

68. *Catena in Io* 5, 27-28, p. 406 ; CHRYSOSTOME, *In Ioan.*, hom. 39 (PG 59, 223-224).

69. AUGUSTIN, *De haeresibus*, c 45 (CCSL 46, 312) ; Augustin exprime ici son embarras concernant la distinction entre l'hérésie de Paul de Samosate et de Photin, avant de conclure avec Philaster : « Photinus in omnibus Pauli secutum fuisse doctrinam » ; cf. PHILASTER, *De haeresibus*, 65 (PL 12, 1179).

70. ÉPIPHANE, *Adv. haer.*, LXXI (PG 42, 373-374).

71. Voir par exemple MARIUS MERCATOR, *Appendix ad contradictionem duodecimi anathematismi nestoriani*, 13-21 (PL 48, 927-930) ; NESTORIUS, *Sermo* 12, 15 (PL 48, 856) ; cf. G. BARDY, *Paul de Samosate*, Étude historique, « Spicilegium sacrum lovaniense, Études et documents, 4 », Louvain, 1929, p. 408 ss.

72. *Sent.* III, d 2, q 1, a 3, q 2, sol. (le Fils n'aurait pas été Dieu avant sa naissance de la Vierge Marie) ; GENNADE, *De eccl. dogmatibus*, c 3 (PL 42, 982).

73. Cf. M. SIMONETTI, art. « Photinus of Sirmium », *Encyclopedia of The Early Church*, New York, 1992, vol. 2, p. 685-686.



## II. PHOTIN

Davantage que ses précurseurs, c'est le nom de Photin qui retient l'attention de Thomas. On en compte cinquante-huit occurrences, auxquelles il faut ajouter quatre mentions des « photiniens ». En niant la divinité du Christ, l'hérésie photinienne touche deux articles de la foi et concerne ainsi deux grands traités : la théologie trinitaire et la christologie. C'est dans la *Somme contre les Gentils* que l'on trouve la présentation et la réfutation les plus complètes de cette erreur, dans les chapitres sur la Trinité d'abord, puis dans la section consacrée à l'Incarnation<sup>74</sup>. La *Catena* sur les évangiles ainsi que les commentaires scripturaires nous manifesteront ici encore le rôle déterminant de la documentation exégétique patristique de Thomas<sup>75</sup>.

A. La *Somme contre les Gentils*

Le IV<sup>e</sup> Livre de la *Somme contre les Gentils* examine et réfute, dans la partie de sa section trinitaire consacrée au Fils, trois hérétiques en particulier : Photin, Sabellius et Arius. Suivant la structure de l'ouvrage, Thomas présente d'abord l'erreur de l'hérétique et ses arguments scripturaires, puis lui oppose le vrai sens de l'Écriture, avant de réfuter dans le détail les passages bibliques invoqués par les hérétiques. La discussion de Photin occupe le ch. 4 en son entier, puis la première partie du ch. 9. Les difficultés de la raison face à la génération divine (ch. 10-14) ne concernent pas directement Photin ; Thomas n'y mentionne qu'Arius et Sabellius. La complexité des difficultés discutées à cet endroit dépasse en outre, et de beaucoup, les objections des hérésies antiques qui nous occupent ici<sup>76</sup>. L'hérésie photinienne est ensuite présentée et réfutée dans le traité de l'Incarnation où, comme dans la section trinitaire, elle apparaît en tête des erreurs discutées par Thomas (ch. 28). Nous la retrouvons enfin au terme du long chapitre consacré à Théodore de Mopsueste et Nestorius (ch. 34).

74. Sur les 58 mentions de Photin, 19 apparaissent dans cette œuvre (+1 indication des photiniens) ; les éléments en seront repris dans le *Compendium theologiae* en particulier (8 mentions), dans l'opuscule *De articulis fidei* (1), dans la *Tertia pars* de la *Somme de théologie* (4 mentions + 1 indication des photiniens) ainsi que dans les homélies sur le *Symbole* (3).

75. 5 mentions dans la *Catena* (+ 2 indications concernant les photiniens), puis 17 dans les commentaires scripturaires. Pour le reste, on ne relève qu'une seule apparition de Photin et des photiniens dans le commentaire sur les *Sentences*.

76. Au ch. 10, les arguments contre la génération sont présentés comme des difficultés que la raison rencontre face au secret de la génération divine (n° 3446) ; ce n'est qu'au terme de ce chapitre que Thomas précise, sans faire alors mention d'Arius et de Sabellius, que par de tels arguments certains (*aliqui*) cherchent à combattre la génération divine (n° 3460). La réfutation de ces difficultés, au ch. 14, ne fait plus aucune mention des hérétiques. Une étude de détail montre sans peine que tous les arguments avancés au ch. 10 sont déjà présents dans les questions trinitaires du commentaire sur les *Sentences*.

## 1. La théologie trinitaire

L'Écriture enseigne la *génération* d'un *Fils* en Dieu, un Fils qui est vrai *Dieu* : c'est là le point de départ de tout le propos trinitaire de Thomas dans la *Somme contre les Gentils*. Dans un premier temps, il se limite à montrer que ces trois données fondamentales sont explicitement mentionnées par l'Écriture (ch. 2-3). L'hérésie photinienne attaque tous les points de cet enseignement. Elle surgit, nous explique Thomas, de la considération de la filiation et de la divinité par grâce : l'Écriture a coutume en effet d'appeler « fils » ceux qui sont justifiés, tout comme elle parle d'une « génération » de ceux qui sont faits « dieux »<sup>77</sup>. C'est de cette manière que la personne du Christ est envisagée par l'opinion qui sera désignée plus loin comme celle de Photin et de ses devanciers. Le Christ n'est ainsi qu'un pur homme (*purus homo*), ayant commencé d'exister par la Vierge Marie (*ex Maria Virgine initium sumpsisse*) ; il a mérité l'honneur de la divinité, plus que tout autre, par sa vie bienheureuse (*per beatae vitae meritum divinitatis honorem prae ceteris fuisse adeptum*). Le Christ serait ainsi fils de Dieu par l'esprit d'adoption, de la même manière que les autres hommes, engendré par la grâce. L'Écriture ne l'appellerait alors « dieu » que par une certaine assimilation à Dieu, non pas par nature mais par une participation de la bonté divine, comme pour les saints<sup>78</sup>.

Thomas ajoute ici quatre passages bibliques par lesquels les tenants de cette erreur ont tenté de « confirmer » leur position : *Mt* 28, 18, pour manifester que le Christ n'est pas Dieu avant tous les temps (*ante tempora*), puisque la puissance lui a été donnée ; *Rm* 1, 34, afin de montrer que le Christ est « fait de la semence de David selon la chair » et « prédestiné », et donc qu'il n'est pas éternel ; les versets de *Ph* 2, 8-9 sont invoqués à leur tour pour établir que Jésus a été « exalté » et qu'il a reçu l'honneur de la divinité (le « nom au-dessus de tout nom ») en raison du mérite de son obéissance et de sa passion ; une parole de Pierre dans les *Actes des Apôtres* est avancée à l'appui de la non-préexistence de Jésus (*non ante tempora natus*), puisque que « Dieu a fait Jésus Seigneur et Christ » (*Ac* 2, 36). Un cinquième argument, qui rassemble de nombreux passages de l'Écriture, énumère plusieurs *defectus* de l'humanité du Christ pour en conclure que cela ne peut pas convenir à Dieu : Jésus a ainsi obtenu l'honneur de la divinité par mérite et par grâce, et il n'est donc pas de nature divine<sup>79</sup>. Telle est l'opinion posée autrefois par

77. CG IV, c 4, n° 3359 ; cet « usage de l'Écriture » est déjà relevé à propos de l'unité de Dieu au Livre I, c 42, n° 353. La présentation de l'opinion des hérétiques, dans les chapitres qui leur sont consacrés, suit une même structure : indication des prémisses de l'erreur, autorités bibliques invoquées par les hérétiques, désignation des hérétiques concernés, puis explication du véritable enseignement de l'Écriture en ce domaine ; plus loin, Thomas expose encore le sens catholique des textes scripturaux invoqués par les hérésies.

78. CG IV, c 4, n° 3360.

79. *Ibid.*, n° 3361-3366.

Cérinthe et Ébion, instaurée plus tard par Paul de Samosate et confirmée ensuite par Photin et les photiniens qui l'ont « dogmatisée »<sup>80</sup>.

D'où Thomas tient-il ces nombreux renseignements sur l'hérésie photinienne ? Les éditions de la *Somme contre les Gentils* et les études qui lui ont été consacrées indiquent unanimement ici le *De haeresibus* d'Augustin<sup>81</sup>. Mais, à l'exception du paragraphe qui nomme les hérétiques<sup>82</sup>, les éléments de cette présentation ne peuvent pas faire référence à Augustin, dont le propos est beaucoup plus bref et ne comporte en outre aucune indication de textes bibliques invoqués par Photin. On trouve davantage d'éléments chez Épiphane de Salamine, mais la recherche des sources de Thomas nous montre qu'il reprend en réalité les indications données par Vigile de Thapse dans son *Dialogue contre les ariens, les sabelliens et les photiniens*<sup>83</sup>. Cet ouvrage présente les hérésies sous la forme d'un dialogue entre Arius, Sabellius, Photin et saint Athanase d'Alexandrie, la fiction littéraire ayant conduit à conserver parfois l'opuscule sous le nom d'Athanase. Thomas connaît ce *Dialogue*, dont il cite deux autres passages sous le nom d'Athanase dans sa *Catena* sur Matthieu<sup>84</sup>. Les résultats de la comparaison des textes sont tout à fait clairs : Thomas suit le texte de Vigile (Athanase), qu'il « copie » fidèlement : la présentation de l'hérésie, les textes bibliques invoqués par Photin et les arguments qui en sont tirés, tout cela reprend la lettre même de Vigile jusque dans ses dernières expressions<sup>85</sup>.

Ainsi résumée, l'hérésie photinienne constitue l'adoptianisme le plus radical, tel qu'il fut condamné par le synode de Sirmium (que Thomas pouvait connaître par saint Hilaire<sup>86</sup>). La comparaison des textes de Thomas montre qu'il vise ici, au sein du groupe d'hérétiques, l'erreur de Photin en particulier : dans les textes qui mentionnent Cérinthe mais sans indication de Photin, il n'y a aucune mention du commencement de l'être de Jésus par Marie, ni

80. *Ibid.*, n° 3367.

81. Voir notamment R.-A. GAUTHIER, *GC, Introduction*, p. 131-132 ; cf. p. 193 ; l'édition manuelle de Marietti, 1961 (vol. III, p. 247, notes 7-8) ajoute les hérésiologues chez qui Augustin a puisé ses sources : Eusèbe, Épiphane, Philaster.

82. CG IV, c 4, n° 3367 ; voir ci-dessus, note 9.

83. PL 62, 179-238 ; l'œuvre date du V<sup>e</sup> siècle. Vigile a composé d'autres ouvrages traitant des hérésies ; voir M. SIMONETTI, art. « Vigilius of Thapsus », *Encyclopedia of The Early Church*, New York, 1992, vol. 2, p. 870 ; G. BARDY, art. « Vigile de Thapse », *DTC* 15/2 (1950), col. 3005-3008, cf. 3007.

84. *Catena in Mt* 1, 1, p. 11. Les deux citations d'ATHANASE, *Contra haeret.*, sont entourées d'extraits du *De haeresibus* d'AUGUSTIN : faut-il penser ici à un dossier qui réunissait déjà ces auteurs ? Le nom de Vigile nous a été indiqué par l'ancienne traduction anglaise de la *Catena* : S. THOMAS AQUINAS, *Commentary on the Four Gospels*, vol. I/1, Oxford, 1841, p. 11 et 13.

85. Le texte de Vigile est cependant plus long, avec de nombreuses répétitions : Thomas opère une sélection ; comparer CG IV, c 4, n° 3360-3369 et le *Dialogus* de VIGILE, lib. I, c 10-15 (PL 62, 187-191). Le texte ne fait aucune mention de Cérinthe, ni des ébionites, ni de Paul de Samosate : c'est précisément ce regroupement que Thomas doit à Augustin.

86. Voir HILAIRE, *De Synodis*, c 38-62 (PL 10, 509-522) ; Hilaire indique également des autorités bibliques invoquées par Photin, par exemple 1 Tim 2, 5 (c 85 ; PL 10, 536-537) que Thomas ne mentionne pas ici. Voir aussi HILAIRE, *De Trinitate*, VII, 3 ss.



de la divinisation par grâce, ni des mérites, ni de la génération par grâce, ni de l'adoption, ni de la prédestination, ni des *defectus*. Ces éléments, on le voit, sont aussi plus nombreux que ceux que nous avons relevés dans les textes qui font mention d'Ébion ou de Paul de Samosate de manière isolée.

Dans un premier temps, Thomas s'applique à montrer que le sens de l'Écriture n'est pas celui que les photiniens prétendent y trouver au sujet de la filiation et de la divinité du Christ. Il avance de nombreux passages bibliques qui fondent tous les points de doctrine contestés par Photin : la personne du Christ préexiste à Marie et à toutes choses ; le Christ n'est pas devenu Dieu par mérite, mais il est Dieu par nature ; il n'est pas davantage fils de Dieu par grâce et par adoption, mais il est le Fils unique, le premier-né. De nature divine, le Christ a accompli les œuvres que seul Dieu peut accomplir. Quant aux *defectus* (faim, soif, fatigue, etc.), ils reviennent au Christ selon sa nature humaine<sup>87</sup>. Les textes bibliques sont ici fort nombreux. Les premiers d'entre eux reprennent littéralement les arguments que le *Dialogue* de Vigile mettait dans la bouche d'Arius pour réfuter Photin : *Jn* 1, 1-3 (le Verbe préexiste à Marie, cf. la Sagesse dans les *Proverbes*), *Jn* 3, 13 et *Jn* 6, 38 (descente du Fils et ascension auprès du Père), *Ph* 2, 6-7 (kénose du Fils). Notons que l'argument tiré de la descente et de l'ascension du Fils apparaîtra constamment dans les œuvres ultérieures de Thomas. Avant d'avoir été élevé dans la gloire auprès du Père par sa résurrection, le Fils s'est d'abord « anéanti », lui qui était Dieu, pour « descendre » dans notre humanité : cela réfute la position photinienne qui voit en Jésus un pur homme élevé à l'honneur de la divinité. Ces arguments et leur conclusion reprennent exactement, ici encore, le texte de Vigile<sup>88</sup>.

Au terme de la présentation de l'erreur d'Arius, Thomas propose encore, sous la forme d'une comparaison des hérésies, une petite synthèse de l'enseignement de la foi catholique face à Photin, Sabellius et Arius. Les trois ont en effet erré au sujet de la *génération* même du Fils, qu'ils ont référée à une nature « extérieure » à la divinité (*extranea natura*) : Photin et Sabellius n'ont vu que la génération humaine, tandis qu'Arius a référé la génération à une nature supérieure mais créée<sup>89</sup>. Thomas établit clairement ici les principes qui le conduiront à poser comme fondement de toute la théologie trinitaire, dans la *Somme de théologie*, l'existence d'une vraie et réelle procession au sein de Dieu<sup>90</sup>. Ses explications constituent à la fois un

87. CG IV, c 4, n° 3368-3373. La longue liste des *defectus* mis en avant par Photin chez Thomas présente une sélection de la liste, plus longue encore, chez Vigile. Thomas en a déjà expliqué le principe d'interprétation, avec Hilaire et Augustin, dans son *Super Boet.*, q 3, a 4, ad 1.

88. VIGILE, *Dialogus*, lib. I, c 13-15 (PL 62, 189-191). Le thème de la destruction d'une hérésie par une autre (chez Vigile, c'est ici Arius qui réfute Photin) est un argument patristique traditionnel. Saint Hilaire note ainsi que les hérésies se « vainquent » mutuellement, cf. *De Trinitate*, I, 26 ; VII, 7 (Photin, Arius et Sabellius sont « vaincus » les uns par les autres).

89. CG IV, c 7, n° 3425 ; voir déjà c 5, n° 3378.

90. I<sup>re</sup>, q 27, a 1 ; la suite distingue la génération du Fils et la procession du Saint-Esprit.

résumé, un tableau comparatif et une sorte d'aide-mémoire, dont il pouvait trouver l'esquisse chez Vigile de Thapse<sup>91</sup> : Photin et Sabellius, à la différence d'Arius, ont nié l'existence d'une génération avant la nativité du Christ selon la chair (*ex Virgine*) ; mais Sabellius, à la différence de Photin qui considère le Christ comme un « pur homme », et à la différence d'Arius également, a confessé la vérité de la divinité naturelle du Fils. Entre ces erreurs, au jugement de Thomas, la foi catholique tient une *via media* : avec Photin et Arius, mais contre Sabellius, elle confesse la distinction réelle de la personne du Père inengendré et du Fils engendré ; avec Sabellius, mais cette fois contre Photin et Arius, la foi catholique confesse le Christ vrai Dieu par nature, consubstantiel au Père<sup>92</sup>. Thomas invoque ici Aristote pour conclure que les erreurs elles-mêmes constituent un indice de la vérité et lui portent témoignage : les erreurs s'opposent à la vérité, mais elles s'opposent également entre elles<sup>93</sup>. Ces observations rejoignent d'une part les explications de Thomas concernant la méthode de l'œuvre : il appartient au sage de manifester la vérité face aux erreurs<sup>94</sup>. La description de la foi catholique comme *via media* suggère en outre assez clairement le rôle des hérésies dans l'explicitation de la doctrine catholique. La dernière observation fait également écho au thème patristique de la destruction mutuelle des erreurs : les hérésies se « vainquent » mutuellement, ainsi que l'expliquait déjà saint Hilaire à propos de nos hérétiques<sup>95</sup>.

Il ne reste dès lors à Thomas qu'à expliquer le sens catholique des autorités scripturaires invoquées par Photin. Le don de la puissance au Christ ressuscité (*Mt 28, 18*) n'implique pas que cette puissance lui fût défaut auparavant. L'exégèse de Thomas fait ici valoir la *manifestation* de la puissance que le Fils reçoit de toute éternité par sa génération ; cette manifestation, en notre faveur, est accomplie par sa victoire sur la mort dans la résurrection<sup>96</sup>. La naissance du Christ « de la semence de David » (*Rm 1, 3*) ne fait aucune difficulté, le texte biblique précisant lui-même que cette naissance doit s'entendre de l'humanité (*secundum carnem*), c'est-à-dire selon l'assomption de la nature humaine par le Fils increé<sup>97</sup>. Le commentaire de Thomas sur les *Romains* rappellera encore l'hérésie de Photin à cet endroit<sup>98</sup>. De la même manière, la prédestination du Christ (*Rm 1, 4* :

91. VIGILE, *Contra arianos*..., lib. I, c 12, 15-16 (*PL* 62, 188 ; 191) ; voir également la sentence rendue par le juge Probus, *ibid.*, lib. III (*PL* 62, 229-238).

92. CG IV, c 7, n° 3425-3426.

93. CG IV, c 7, n° 3426 (b) ; ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque* I, 1098 b 11-12 ; cf. R. A. GAUTHIER, GC, *Introduction*, p. 192.

94. CG I, c 1.

95. Voir ci-dessus, note 88.

96. CG IV, c 9, n° 3441 ; cette exégèse s'inscrit dans le prolongement d'Hilaire de Poitiers, cf. THOMAS, *In Mt 28, 18*, n° 2460-2461. L'examen de cette question a donné lieu à de longues explications en réponse à Arius (CG IV, c 8, n° 3435).

97. CG IV, c 9, n° 3342 (a) ; Thomas confirme ses explications avec *Jn 1, 14* : « Verbum caro factum est. » C'était déjà, contre les hérétiques, une exégèse traditionnelle ; cf. notamment PIERRE LOMBARDO, *In Ep. ad Rom.* I, 3 (*PL* 191, 1305-1306).

98. *In Rm 1, 3*, n° 30 ss.

*praedestinatus est Filius Dei in virtute*) concerne sa nature humaine ; ce n'est pas par un quelconque mérite (thèse photinienne), mais par une pure grâce de la prédestination divine que la nature humaine est unie au Fils de Dieu, de telle sorte que l'homme puisse être appelé Fils de Dieu<sup>99</sup>. On peut noter que cet argument photinien de la prédestination du Christ est attesté par Hilaire déjà, qui rappelle sa condamnation par le synode de Sirmium en 351<sup>100</sup>. Il concerne un point de doctrine auquel Thomas prête une grande attention tout au long de son enseignement, dans l'étude de la grâce d'union, de la filiation, de l'adoption, de la prédestination, etc.<sup>101</sup> On peut remarquer aussi la convergence de l'exégèse de *Mt* 28, 18 et de *Rm* 1, 4 autour d'un même principe d'interprétation : l'Écriture a coutume de dire qu'une chose est faite lorsqu'elle se fait connaître (*dicitur aliquid fieri quando innotescit*)<sup>102</sup>. C'est ainsi que la résurrection du Christ manifeste la puissance du Fils, et c'est encore ainsi que l'on peut comprendre la prédestination du Fils.

La même règle de lecture s'applique en outre au passage des *Philippiens* invoqué par Photin (*Ph* 2, 8-9). L'exaltation du Christ, que Dieu a élevé en raison du mérite de sa passion, doit être référée à sa nature humaine. Mais lorsque l'Écriture dit que le Fils a reçu, dans son exaltation, le nom au-dessus de tout nom, c'est parce que ce nom qu'il possède de toute éternité devait être manifesté dans la foi des peuples, à la résurrection, en tant qu'il convient au Fils incarné<sup>103</sup>. Le commentaire de Thomas sur les *Philippiens* développera cette réponse, en faisant également mention de Photin à cet endroit<sup>104</sup>. Sur ces bases, l'explication de la parole de Pierre dans les *Actes* (*Ac* 2, 36 : *Dieu a fait Jésus Christ et Seigneur*) ne présente plus de difficultés : cela doit s'entendre de la nature humaine, selon laquelle Jésus a commencé temporellement à posséder ce qui lui revient de toute éternité en sa divinité<sup>105</sup>.

Les chapitres consacrés à Photin manifestent ainsi le soin que Thomas met à présenter et à réfuter cette erreur, afin d'établir la vraie divinité de la personne du Christ. La discussion demeure principalement sur le terrain de l'Écriture et de son interprétation, sur la base du dossier qu'il trouvait principalement chez Vigile de Thapse.

99. CG IV, c 9, n° 3442 (b) ; voir déjà PIERRE LOMBARD, *In Ep. ad Rom.* I, 4 (PL 191, 1310-1311), auquel Thomas fait ici écho.

100. Anathème 5 ; cf. HILAIRE, *De Synodis*, c 38 (PL 10, 510).

101. Voir déjà *Sent.* III, d 4, q 3, a 1 ; d 7, q 3 ; d 10, q 1, a 1 ; d 10, q 2, a 2, q 3 ; q 3 ; d 11. La plupart des textes bibliques du dossier photinien sont discutés dans cet ensemble de questions (mais sans mention de Photin).

102. *In Mt* 28, 18, n° 2461 ; *In Rm* 1, 4, n° 50 (avec le rappel de *Mt* 28, 18). Ce principe d'exégèse est déjà donné, à propos de *Rm* 1, 4 et de *Mt* 28, 18, en *Sent.* III, d 7, q 3, a 2, q 2, sol ; CG IV, c 8, n° 3431.

103. CG IV, c 9, n° 3343 (b) ; cf. c 8, n° 3434.

104. *In Ph* 2, 9, n° 70 ; Thomas y apporte la même explication : « In sacra Scriptura dicitur aliquid fieri, quando innotescit » (n° 71), en reprenant ici encore les explications de PIERRE LOMBARD, *In Ep. ad Philipp.* II, 9 (PL 192, 236-238) : « ...tunc res dicitur fieri quando innotescit » (col. 236).

105. CG IV, c 9, n° 3444.



Loin de demeurer isolées, les indications de ces chapitres seront abondamment reprises dans les commentaires bibliques.

## 2. La christologie

La section consacrée à l'Incarnation du Verbe, dans la *Somme contre les Gentils*, inaugure son propos de manière comparable au traité de théologie trinitaire. Thomas y établit tout d'abord le fait même de l'Incarnation, sur la seule base de l'Écriture<sup>106</sup>. Puis il présente et réfute ensuite, en de nombreux chapitres, le sens « pervers » que certains hérétiques ont conçu au sujet de la divinité et de l'humanité du Christ, « dépravant » ainsi le sens authentique des Écritures<sup>107</sup>. Ébion, Cérinthe, Paul de Samosate et Photin constituent ici encore le premier groupe d'hérétiques examinés par Thomas : ils n'ont reconnu dans le Christ que la nature humaine, en lui attribuant une participation de la gloire divine, méritée par les bonnes œuvres<sup>108</sup>. Ces éléments reprennent les explications et les expressions du ch. 4.

Pourquoi faire mention du photinisme dans le traité de l'Incarnation, alors que le traité de la Trinité semble avoir déjà suffisamment traité de cette erreur ? Thomas l'explique en une formule ramassée : « Cette position élimine le mystère de l'Incarnation<sup>109</sup>. » On perçoit ici, bien évidemment, le lien organique qui rattache la christologie à la théologie trinitaire. Thomas expliquait déjà dans son commentaire sur les *Sentences* que, sans la foi en la Trinité, le mystère de l'Incarnation ne peut pas être connu<sup>110</sup>. Or la position photinienne, dans son adoptianisme radical, ne porte pas seulement atteinte à tel aspect de l'Incarnation, mais elle en supprime la réalité même. Thomas l'explique brièvement en quatre étapes, indiquant également quelques passages scripturaires qui montrent la fausseté de cette opinion. Pour Photin, en effet, il n'y a pas d'incarnation de Dieu devenant homme, mais bien plutôt un homme qui devient Dieu (contrairement à l'enseignement de *Jn* 1, 14, note Thomas). De la même manière, la position photinienne ne tient compte que de la glorification et de l'ascension (exaltation), étant incapable de rendre compte de la kénose (*exinanitio*) et de la « descente » du Fils enseignées par l'Écriture (*Pb* 2, 6-9). Elle contredit ainsi les paroles mêmes du Christ en saint Jean, qui parle non seulement d'une « montée »

106. CG IV, c 27.

107. CG IV, c 28, n° 3639 (cf. c 4, n° 3358).

108. *Ibid.*, c 28, n° 3640. Sur le plan du vocabulaire, notons que Thomas parle ici d'une « participation » de la gloire divine (*per quandam excellentem divinae gloriae participationem*), tandis que le ch. 4 (n° 3360) faisait état d'une « assimilation » à Dieu (*per quandam assimilationem ad Deum*) ; les deux expressions seront reprises notamment dans le commentaire sur les *Noms divins* de Denys, qui parle également de « conformité à Dieu » dans ce contexte (voir *In librum beati Dionysii De divinis nominibus expositio*, ed. C. Pera, Turin, Marietti, 1950, II, 6, n° 218 ; VIII, 2, n° 761 ; XI, 4, n° 938 ; XII, 1, n° 956).

109. CG IV, c 28, n° 3641 : « Haec positio Incarnationis mysterium tollit. »

110. *Sent.* III, d 25, q 2, a 2, q 4, sol.

vers le Père mais d'abord d'une « descente » (*Jn* 3, 13 ; 6, 38 ; 20, 17 ; *Éph* 4, 10). Enfin, cette erreur écarte la mission du Fils envoyé par le Père, sa « sortie » (*exitus*) dans notre monde, en ne retenant que le chemin du Christ vers le Père (*Jn* 16, 5 et 16, 28)<sup>111</sup>.

On aura reconnu ici plusieurs passages bibliques déjà indiqués aux chapitres 4 et 9 ; Thomas leur en ajoute d'autres, qui soulignent le double « mouvement » enseigné par l'Écriture au sujet du Christ : descente-montée, kénose-exaltation, sortie-retour. Ce double mouvement, déjà relevé au ch. 4 pour montrer la préexistence de Jésus<sup>112</sup>, domine incontestablement tout le propos de Thomas au ch. 28. Il suggère d'une part l'affinité de la christologie catholique avec la structure de sortie-retour qui préside à l'organisation des œuvres de synthèse de Thomas<sup>113</sup>. Mais il manifeste surtout le profit du thème de la descente (on pourrait parler ici du moment « d'en haut » de la christologie) pour la défense de la foi catholique face à l'hérésie, puisque le refus de la préexistence et de la divinité de Jésus entraîne le refus de sa descente (sortie). Le ferme maintien du double mouvement de descente et de montée apparaît ainsi comme le garant de la foi en la divinité et en l'humanité de Jésus, ainsi que Thomas l'indique à cet endroit<sup>114</sup>.

Le nom de Photin, accompagné de Cérinthe et d'Ébion (mais cette fois sans Paul de Samosate), apparaît enfin au ch. 34. Avant d'examiner l'erreur de Théodore de Mopsueste et de Nestorius, Thomas y récapitule brièvement l'acquis des chapitres précédents<sup>115</sup>. Mais c'est la comparaison entre Nestorius et Photin qui se révèle particulièrement intéressante. Thomas s'applique en effet à montrer la parenté qui réunit l'adoptianisme photinien et nestorien, en dégageant leurs différences. Le problème concerne la communication des idiomes, et plus précisément le fondement permettant d'attribuer la divinité (le « nom de la divinité ») à l'homme Jésus. Dans un premier temps, après avoir longuement discuté la position de Nestorius au sujet de l'Incarnation, Thomas conclut à l'étroite ressemblance de la pensée de Nestorius avec celle de Photin (*parum differt ab opinione Photini*). En effet, l'un et l'autre n'ont pu appeler l'homme Jésus « Dieu » qu'en raison d'une inhabitation de grâce (*propter inhabitationem gratiae*). On pourra penser que ce rapprochement ne fait guère justice à Nestorius. Mais Thomas apporte immédiatement cette importante précision : pour Photin, Jésus est Dieu parce qu'il a mérité la gloire et la divinité par sa passion et ses bonnes œuvres. Nestorius, de son côté, a bien confessé que Jésus possède la divinité et la gloire dès sa conception, mais son opinion ne dépasse pas le

111. CG IV, c 28, n° 3642-3645.

112. *Ibid.*, c 4, n° 3368 (d) ; cf. VIGILE DE THAPSE, *Dialogus contra arianos...*, lib. I, c 15 (PL 62, 190-191).

113. Voir déjà *Sent.* III, Prol.

114. CG IV, c 28, n° 3645 : « ...et humanitas et divinitas comprobatur. »

115. *Ibid.*, c 34, n° 3694 : « Ex praemissis igitur apparet quod Christo nec divina natura defuit, ut Ebion, Cerinthus et Photinus dixerunt... »

plan de la pleine habitation de la divinité dans l'humanité du Christ<sup>116</sup>. Il faut noter que cette comparaison ne concerne que l'Incarnation, c'est-à-dire l'union des deux natures en une seule personne telle que Nestorius la conteste. Sur le plan plus strictement trinitaire, c'est-à-dire face à la génération éternelle du Verbe, l'opinion de Nestorius est totalement différente de celle de Photin, ainsi que l'observe Thomas (*multum differunt*) : Nestorius confesse bien la génération éternelle du Verbe, tandis que Photin la nie tout à fait<sup>117</sup>.

Ce rapprochement entre Photin et Nestorius fait partie du dossier de la polémique antinestorienne dès l'Antiquité<sup>118</sup>. Ses développements ont pu être suggérés à Thomas par la lecture des Actes d'Éphèse<sup>119</sup>, mais la comparaison apparaît en réalité dès le commentaire sur les *Sentences*, où Thomas relève une parole de saint Hilaire transmise par Pierre Lombard : le Fils possède sa filiation divine « par origine, et non pas par adoption » (*origine, non adoptione*). Il commente alors brièvement cette *auctoritas* (anachronisme ou prolongement du sens d'Hilaire) : « Cela est contre Nestorius et Photin, qui ont dit qu'autre est la personne de Dieu, autre la personne de l'homme ; et ainsi, il s'ensuit que le Fils de l'homme n'est pas Fils de Dieu par nature, mais par adoption<sup>120</sup>. » Le rapprochement entre Photin et Nestorius apparaîtra encore dans les œuvres ultérieures de Thomas, qui signalera également les différences séparant les deux opinions. Mais les textes de la *Somme contre les Gentils* montrent déjà clairement l'enjeu de l'hérésie photinienne, en présentant le nestorianisme dans le prolongement du photinisme. C'est toute la discussion de l'adoptianisme et la réflexion théologique autour de Nestorius (Éphèse et Chalcédoine) qui se trouvent rattachées à Photin, premier grand représentant de cette doctrine chez Thomas.

## B. Les œuvres d'explication de la foi catholique et la *Somme de théologie*

Plusieurs œuvres, dont le propos concerne l'explication de la foi catholique (face aux erreurs), font directement écho à la *Somme contre les Gentils*. La première place revient ici au *Compendium theologiae*, qui comporte huit mentions de Photin. L'hérésie photinienne

116. CG IV, c 34, n° 3724 (a) ; on peut relever dans ce contexte le thème de la divinité et de la filiation qui sont attribuées à Dieu ainsi qu'aux hommes (n° 3695), comme plus haut à propos de Photin.

117. *Ibid.*, c 34, n° 3724 (b).

118. Voir par exemple MARIUS MERCATOR, *Appendix ad contradictionem duodecimi anathematismi nestoriani*, 13-21 (PL 48, 927-930).

119. Voir notamment l'homélie de Théodote d'Ancyre indiquée ci-dessous, note 135.

120. *Sent.* I, d 26, exp. text. ; la citation complète d'Hilaire (*De Trinitate* III, 11) y est également appliquée à la réfutation d'Arius et de Sabellius. Ce passage d'Hilaire donne lieu à la même mention de Nestorius, mais sans Photin, en *Sent.* III, d 10, exp. text. ; *In Io* 17, 1, n° 2181. – La mention de Photin apparaît déjà dans l'interprétation de ce texte chez BONAVENTURE, I *Sent.*, d 26, dubium 7 ; III *Sent.*, d 10, dubium 4.



n'apparaît plus dans la section trinitaire, comme dans la *Somme contre les Gentils*, mais dans le traité de l'Incarnation : Photin, en « éliminant » la nature divine du Christ, a « évacué » le mystère de l'Incarnation<sup>121</sup>. En réalité, le chapitre consacré à Photin (Thomas y mentionne également Ébion, Cérinthe et Paul de Samosate) n'apporte aucun nouvel élément, mais présente un résumé de la *Somme contre les Gentils*, ainsi qu'une sélection des textes bibliques et des arguments de réfutation que nous y avons relevés<sup>122</sup>. On peut y observer en outre la même comparaison entre Nestorius et Photin<sup>123</sup>. Les arguments scripturaires rencontrés dans la *Somme contre les Gentils* au sujet de la « descente » du Christ sont enfin résumés dans la présentation du Symbole : le Symbole des Pères (Nicée-Constantinople), en effet, « a ajouté 'il est descendu des cieux' pour exclure l'erreur de Photin<sup>124</sup> ». On peut remarquer également que Thomas, qui demeure fort précis, n'attribue pas à Photin la négation de la virginité de Marie (cette erreur revient à Cérinthe et Ébion). Plus bref, l'opuscule *De articulis fidei* fait une rapide mention de Photin, cette fois dans les articles du *Credo* qui concernent l'humanité du Christ : le premier de ces articles concerne en effet la conception et la nativité du Christ, au sujet desquelles Photin a erré en ne reconnaissant dans le Christ qu'un pur homme ayant commencé d'exister par la Vierge Marie<sup>125</sup>. L'erreur de Photin se trouve bien sûr exclue par le Symbole, mais Thomas y ajoute un verset biblique qui n'apparaissait pas dans la *Somme contre les Gentils* (Rm 9, 5)<sup>126</sup>.

On ne s'étonnera pas que Thomas, ayant rassemblé un tel dossier sur Photin, en fasse mention dans sa *Somme de théologie*. À la différence de la *Somme contre les Gentils*, mais dans le prolongement du *Compendium theologiae* et de l'*Opuscule sur les articles de la foi*, Photin n'apparaît ici qu'en christologie, dans la *Tertia Pars*. Cette différence entre les deux *Sommes* peut aisément s'expliquer par leur propos et leur méthode propres. La première, cherchant à manifester la vérité de la foi contre les erreurs, commençait naturellement l'examen de l'hérésie photinienne dans le traité de la Trinité (avant d'en traiter dans la section consacrée à l'Incarnation), puisque Photin a nié la génération éternelle du Fils. La seconde, de son côté, mentionne cette hérésie là où elle considère une partie de la vérité de la foi (l'humanité du Christ), en fonction des questions débattues par le théologien. Ces mentions nous ramènent à plusieurs thèmes que

121. *Comp. theol.* I, c 207, p. 161.

122. *Ibid.* I, c 202, p. 158.

123. *Ibid.* I, c 203, p. 159 : « Nestorius partim quidem a Fotini errore discessit... partim vero cum Fotino concordat. »

124. *Ibid.* I, c 220, p. 173 : « Additum est etiam 'Descendit de celis', ad excludendum errorem Fotini... » ; cet 'ajout' doit s'entendre par rapport au Symbole des Apôtres.

125. *De art. fid.* I, p. 250, lignes 395 ss : Photin y est mentionné avec Carpocrate, Cérinthe, Ébion et Paul de Samosate.

126. *Ibidem* : « Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus » ; ce verset biblique indique à la fois l'origine du Christ selon la chair et sa divinité.

nous avons déjà rencontrés dans les œuvres antérieures, et n'apportent guère de nouveaux éléments, sinon une vue plus systématique des questions théologiques auxquelles Photin se trouve associé : la question du mérite à l'égard de l'union hypostatique (l'union n'a pas été méritée), la communication des idiomes (examen de la proposition : 'Dieu est homme'), la question de la conception du Christ et de l'assomption de la nature humaine (la chair du Christ n'a pas été d'abord conçue, puis assumée ensuite), et la maternité divine de Marie (la Vierge est appelée Mère de Dieu)<sup>127</sup>. Cette dernière question peut sembler nouvelle au premier regard : auparavant, Thomas n'a pas associé Photin à la négation de la Mère de Dieu. Mais en réalité, les discussions au sujet de la communication des idiomes, où Thomas réunit Photin et Nestorius, en ont déjà apporté tous les éléments. Ceux-ci reprennent les explications, les arguments et les textes bibliques de la *Somme contre les Gentils*. On peut relever enfin, dans la *Somme de théologie*, la même importance et la même fonction que la *Somme contre les Gentils* attribuait au thème de la descente du Fils (descente-montée). Le photinisme considère le Christ suivant une progression de l'humanité, à la manière d'une acquisition de la dignité de l'union (une « union » qui, pour Photin, ne dépasse pas l'habitation de grâce dans le Christ), c'est-à-dire selon un *ascensus*. Mais – c'est le point central de la réponse de Thomas à Photin – l'incarnation s'observe bien davantage selon une descente (*descensus* ; cf. *Jn* 6, 38 et *Jn* 6, 51), à savoir l'assomption de la nature humaine par la personne divine du Verbe<sup>128</sup>.

Thomas ne se limite pas à rappeler l'hérésie de Photin dans ses œuvres de théologie savante. Il la mentionne également dans son activité de prédicateur, ainsi qu'en témoignent ses homélies sur le *Credo*. Ici encore, les textes reprennent le matériel de la *Somme contre les Gentils*, sans que nous ayons besoin de nous y attarder. La distribution des erreurs de Photin suivant les articles du *Credo* reprend en outre la structure déjà observée dans le *Compendium theologiae* et l'opuscule *De articulis fidei*. Thomas retient d'abord la double erreur de Photin au sujet du deuxième article du *Credo* : il n'a pas reconnu que le Christ est le Fils de Dieu par nature, et il n'a pas reconnu son éternité. Contre le second aspect de cette même erreur, Thomas invoque ici *Jn* 8, 58 (« Avant qu'Abraham fût, je suis »), qui fait écho à la parole de Jean-Baptiste déjà rencontrée dans un contexte semblable<sup>129</sup>. L'enseignement de l'Écriture est ainsi expressément contraire à l'opinion de Photin (« *habemus expressas auctoritates contra eum in Sacra Scriptura* »). C'est ainsi contre

127. Respectivement : *III<sup>e</sup>*, q 2, a 11, sol. ; q 16, a 1, sol. ; q 33, a 3, ad 3 ; q 35, a 4, sol. ; une citation de Bède attribue non pas exactement à Photin mais aux « photiniens » la négation de la virginité de Marie, en *III<sup>e</sup>*, q 28, q 1, ad 1 ; cf. BÈDE, *In Lucam* 2, 33 (*PL* 92, 345).

128. *III<sup>e</sup>*, q 33, a 3, ad 3.

129. *In Symb.*, a 2, n° 888, p. 198 ; voir ci-dessus, notes 64-65 ; on peut remarquer que la présentation de l'hérésie photinienne est ici particulièrement complète et soignée.

Photin que saint Jean a écrit, au début de son évangile : « Au commencement était le Verbe<sup>130</sup>. » Nous retrouvons enfin l'erreur photinienne au sujet du troisième article du *Credo* (conception et nativité du Christ) ; Thomas y reprend les explications données plus haut au sujet de la « descente » du Fils<sup>131</sup>.

On observe ainsi, de la *Somme contre les Gentils* aux derniers ouvrages de Thomas, une dépendance directe des textes. Le dossier photinien, dans son ensemble, est complet dès la *Somme contre les Gentils*, où Thomas s'inspire abondamment du Pseudo-Athanase, c'est-à-dire Vigile de Thapse. Ce sont très manifestement ces éléments du *Contra Gentiles* que Thomas reprend dans la suite. En fonction des œuvres, la discussion de l'hérésie photinienne trouve place dans la théologie trinitaire, dans la christologie, ou dans l'exposé des articles de la foi. La discussion de l'erreur de Photin et son enjeu dépassent en outre, et de beaucoup, la réfutation des erreurs de Cérinthe et des ébionites. Avec Photin, nous sommes entrés dans les grands thèmes de la théologie (filiation, adoption, prédestination, etc.). Avant de conclure, il nous reste cependant à examiner l'apport des commentaires scripturaires de Thomas.

### C. Les commentaires scripturaires

La *Somme contre les Gentils* nous a déjà manifesté l'apport de la *Catena* sur les évangiles, où Photin se trouve mentionné cinq fois. Le premier chapitre de saint Matthieu donne lieu à un aperçu des principales hérésies. Nous y trouvons Photin en bonne place dans un résumé du *De haeresibus* d'Augustin (texte repris dans la *Somme contre les Gentils*), puis dans un texte du Pseudo-Athanase (Vigile de Thapse) dont on a vu l'importance dans la documentation photinienne de Thomas<sup>132</sup>. Deux autres passages de moindre importance, le premier d'Ambroise sur Luc et le second d'Augustin sur Jean, signalent encore que Photin n'a vu en Jésus qu'un homme<sup>133</sup>. Un nouvel élément apparaît cependant dans la *Catena* sur Matthieu, à propos du « blasphème contre l'Esprit » (*Mt* 12, 31). Thomas y rapporte longuement l'opinion de saint Augustin pour qui le péché contre le Saint-Esprit ne consiste pas dans une erreur commise au sujet de la divinité de la troisième personne, mais dans l'« impénitence » (*impoenitentia*). Ce n'est donc pas la négation de la divinité de l'Esprit, prononcée notamment par les photiniens (avec

130. *Ibid.*, n° 892, p. 199 ; sur ce thème, voir ci-dessus, note 31.

131. *Ibid.*, n° 899, p. 200 ; Thomas présente ici l'argument dans le détail auquel l'invitait sans doute le genre homilétique : le Christ ne serait pas descendu du ciel s'il n'y était pas d'abord ; mais s'il n'était qu'un homme, il n'aurait pas été au ciel...

132. *Catena in Mt* 1, 1, p. 11 ; AUGUSTIN, *De haeresibus*, c 8, 10, 44 et 45 (Cérinthe, les ébionites, Paul et Photin ; cf. *PL* 42, 27 et 34 ; *CCSL* 46, 294-295 et 311-312) ; VIGILE, *Contra arianos*..., lib. I, c 14 (cf. *PL* 62, 190).

133. *Catena in Lc* 5, 13, p. 76 ; cf. AMBROISE, *In Lucam* V, 13 (*PL* 15, 1636-1637). *Catena in Io* 6, 44, p. 423 ; cf. AUGUSTIN, *In Ioan.*, tract. 26, 5 (*PL* 35, 1608-1609).



les ariens, les eunomiens, les macédoniens, etc.), mais bien plutôt l'impénitence qui demeure sans rémission<sup>134</sup>. Ce passage présente un certain intérêt, puisqu'il souligne les retentissements trinitaires de l'hérésie photinienne (perspective de la *Somme contre les Gentils*) : en ne reconnaissant en Jésus qu'un pur homme, elle supprime du même coup la divinité du Saint-Esprit. L'adoptianisme conduit ainsi à un monarchianisme radical étendant son influence à la pneumatologie.

Plus caractéristique du renouveau patristique chez Thomas, on remarque un extrait d'une homélie de Théodote d'Ancyre insérée dans les Actes du concile d'Éphèse, et que Thomas cite suivant le texte de la *Collectio cassinensis*<sup>135</sup>. Le sens de ce passage demeure délicat, mais il suggère que Photin a reconnu la virginité de Marie : « Mais puisque Photin a désigné comme un pur homme (*purus homo*) celui qui est né du sein [de Marie] [...], qu'il dise donc comment la nature humaine a conservé l'intégrité virginale du sein dont elle est née ! » On trouve à cet égard une certaine ambiguïté dans les textes de Thomas, en raison de ses sources patristiques. D'une manière générale, Thomas n'attribue pas à Photin en particulier la négation de la virginité de Marie ; mais les photiniens se trouvent parfois associés à cette erreur (notamment par Bède le Vénérable que Thomas cite à ce sujet)<sup>136</sup>.

Les commentaires bibliques nous permettent d'observer que le dossier rassemblé dans la *Somme contre les Gentils*, loin de constituer une pièce isolée dans l'œuvre de Thomas, inspire abondamment son activité exégétique. On constate sans peine que Thomas intègre dans ses commentaires les résultats de son enquête sur les hérésies : les commentaires exposant l'un des passages scripturaux du dossier photinien de la *Somme* y font généralement écho. Les principaux éléments de cette exégèse nous étant déjà connus, nous n'en donnons ici qu'un bref inventaire, en signalant les aspects apportant quelque nouveauté.

Le commentaire sur Matthieu indique tout d'abord Paul de Samosate et Photin parmi les hérétiques qui ont erré au sujet de la divinité du Christ ; ce court passage, au ch. 1, fait écho à la *Catena* sur Matthieu<sup>137</sup>. Le même commentaire mentionne également

134. *Catena in Mt* 12, 31, p. 200 : « Photiniani quoque Patrem solum esse dicentes Deum, Filium vero non nisi hominem, negant omnino tertiam esse personam Spiritum sanctum. » Cf. AUGUSTIN, *Sermo* 71, cap. III, 5 (PL 38, 448). Les références à ce texte, dans les œuvres ultérieures de Thomas, ne feront pas explicitement mention de Photin.

135. *Catena in Mt* 1, 23, p. 28 : « Theodotus in serm. Ephesini Concilii » ; cf. *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, éd. E. Schwartz, I/3, p. 163.

136. Ainsi, en III<sup>e</sup>, q 28, a 1, les adversaires de la virginité de Marie (virginité in concipiendo Christum) sont Cérinthe et les ébionites (sol.) ; mais l'ad 1 de cet article leur associe les « photiniens », dans une citation de Bède : « Joseph est appelé père du Sauveur, non pas qu'il le fût vraiment, comme le prétendent les photiniens, mais il a été considéré par les hommes comme le père de Jésus pour sauvegarder l'honneur de Marie » ; cf. BÈDE, *Super Lucam* 2, 33 (PL 92, 345). Ce passage de Bède apparaît déjà dans la *Catena in Lc* 2, 33, p. 37. Pour l'erreur des photiniens chez Bède (le Christ a commencé d'exister par Marie), voir aussi *Catena in Lc* 1, 16, p. 11 ; cf. BÈDE, *Super Lucam* 1, 16 (PL 92, 312).

137. *In Mt* 1, 1, n° 21 ; cf. *Catena in Mt* 1, 1, p. 11.

Photin à propos d'une guérison accomplie par Jésus (Mt 8, 3) : nous retrouvons ici le thème des œuvres qui révèlent la nature divine du Christ<sup>138</sup>. Le pouvoir du « fils de l'homme » donne également lieu à un rappel de l'hérésie photinienne ; Thomas y indique le texte de Mt 28, 18 invoqué par Photin, suivant la *Somme contre les Gentils*, pour nier la divinité du Christ (puisque le pouvoir a été donné au Christ)<sup>139</sup>. Les brèves explications de Thomas, qui associe ici encore Nestorius et Photin, produisent également un verset du livre de Baruch en guise de contre-argument (« *post haec in terra visus est, et cum hominibus conversatus est* » : Ba 3, 38) que Thomas trouvait déjà dans son dossier patristique antiphotinien<sup>140</sup>. Dans le prolongement d'une interprétation augustinienne enfin, Thomas relève la négation de la divinité du Christ par Photin, à propos du reniement de Jésus par l'apôtre Pierre : le triple reniement de Pierre indiquerait « toutes les erreurs des hérétiques », en commençant par celle de Photin<sup>141</sup>.

Comme on peut s'y attendre au regard des explications déjà fournies, Thomas rappelle l'hérésie photinienne (Cérinthe et Ébion, suivis par Paul de Samosate et Photin) dans son commentaire sur l'évangile johannique, dès le premier verset (*In principio erat Verbum*) et plus loin au premier chapitre encore (*erat lux vera*) : l'éternité du Verbe, existant avant toutes choses, exclut bien évidemment le commencement de son être par Marie<sup>142</sup>. L'ouvrage reprend également plus loin les explications de Chrysostome et d'Augustin que nous avons déjà rencontrées dans la *Catena* (thème du pouvoir donné au Christ et reconnaissance de sa divinité)<sup>143</sup>.

La discussion exégétique du dossier photinien trouve enfin un assez large écho dans le commentaire de Thomas sur le corpus paulinien. Les éléments en sont particulièrement abondants dans le commentaire sur Rm 1, 3, un verset auquel Thomas (avec Vigile) a déjà prêté une grande attention dans la *Somme contre les Gentils* au sujet de la filiation du Christ. L'erreur de Photin y est présentée dans le détail (pur homme, commencement de Marie, mérites d'une vie bienheureuse, obtention de la divinité, sainteté particulière etc.). C'est ici encore le thème de la « descente dans l'humanité » (*descensus ad humanitatem*, cf. Jn 6, 51) qui fournit le principal argument de Thomas contre l'adoptianisme photinien (*ascensus ad divinitatem*)<sup>144</sup>. Thomas y rappelle également l'*auctoritas* de saint Hilaire (*origine*,

138. In Mt 8, 3, n° 686 ; cette exégèse apparaît comme une reprise ou une réminiscence d'un passage d'Ambroise cité dans la *Catena in Lc* (5, 13, p. 76) sur un texte parallèle.

139. In Mt 9, 6, n° 750 (thème du commencement de l'existence du Christ par Marie et de l'acquisition de la divinité par les mérites).

140. Voir VIGILE DE THAPSE, *Contra arianos...*, lib. I, c 15 (PL 62, 191) ; ÉPIPHANE, *Adv. haer.*, LXXI, 3 (PG 42, 377-378).

141. In Mt 26, 73, n° 2299 ; cf. *Catena in Mt* 26 70 ss, p. 398, mais sans mention de Photin.

142. In Io 1, 2, n° 64 ; 1, 9, n° 126 ; cf. la *Catena* sur le premier chapitre de Jean et de Matthieu.

143. In Io 5, 27, n° 786 ; cf. Chrysostome dans la *Catena in Io* 5, 27, p. 406 ; voir ci-dessus, note 68, à propos de Paul de Samosate ; In Io 6, 44, n° 935 ; cf. Augustin dans la *Catena in Io* 6, 44, p. 423 ; voir ci-dessus, note 133.

144. In Rm 1, 3, n° 30, p. 8.

*non adoptione*) qui, comme dans le commentaire sur les *Sentences*, réfute la position photinienne<sup>145</sup>. Mais, à la différence des textes précédents, le verset biblique se trouve cette fois directement retourné contre Photin lui-même : si le Christ était fils de Dieu par adoption, l'Écriture n'aurait pas dit qu'il a été « fait de la semence de David » (argument photinien : Jésus n'est qu'un homme), mais bien plutôt qu'il est né de l'Esprit ou d'une semence divine comme les saints (*ex spiritu, ex semine Dei*, cf. *Rm* 8, 15 et *1 Jn* 3, 9)<sup>146</sup>. L'ascendance davidique de Jésus ne peut donc signifier que l'assomption, par le Fils éternel, de la nature humaine reçue de Marie. Notons que les nuances de l'exégèse du texte, par rapport au ch. 4 de la *Somme contre les Gentils*, sont commandées par son application à un grand nombre d'hérésies (Photin, Arius, Sabellius, mais aussi Nestorius, Eutychès, etc.). Le texte voisin de *Ga* 4, 4 (*factum ex muliere*) donnera également lieu à une brève présentation et réfutation de Photin, avec un rappel du verset de *Rm* 1, 3<sup>147</sup>. On y remarque aussi que Thomas distingue soigneusement l'erreur de Photin (le Christ tient le commencement de tout son être par Marie) et celle d'Ébion (Christ né de Joseph)<sup>148</sup>.

Le commentaire sur *Ph* 2, 6-9 (versets du dossier photinien encore) relève l'erreur de Photin à deux endroits, sans apporter d'éléments nouveaux pour notre enquête : Thomas y montre que ce texte exclut que le Christ soit un pur homme et qu'il ait mérité la divinité comme une récompense (*praemium humilitatis Christi*)<sup>149</sup>. Il en va de même dans le commentaire sur *Col* 1, 19, où Thomas souligne, contre la thèse du mérite, la seule causalité de la volonté divine à l'égard de l'assomption de l'humanité par la personne du Fils<sup>150</sup>. Mais la discussion de l'hérésie photinienne à propos d'*He* 1, 2 et *He* 1, 9 apparaît nouvelle. Ces deux passages, en effet, n'avaient pas été associés à Photin auparavant. Ils concernent cependant deux thèmes déjà rencontrés. La création de toutes choses par le Fils, d'une part, exclut que le Fils ait acquis la divinité par ses mérites ; le verset d'*He* 1, 2 (*per quem fecit et saecula*) joue ici le même rôle que *Pr* 8, 29-30 ou *Jn* 1, 3 dans la *Somme contre les Gentils*<sup>151</sup>. Un problème théologique plus délicat se trouve posé par le second passage d'*He* 1, 9 : « Tu as aimé la justice et tu as détesté l'iniquité, c'est

145. *Ibid.*, n° 33, dans un ensemble qui vise Photin, Arius et Sabellius ; voir ci-dessus, note 120.

146. *Ibid.*, n° 34. Plus loin, l'exposition de *Rm* 1, 4 (prédestination) ne désigne pas explicitement Photin, mais on y trouve bien son erreur (filiation adoptive, mérites, etc., n° 47-48, p. 10 s.).

147. *In Gal* 4, 4, n° 204, p. 611. Thomas y précise également que le verbe « faire » ne s'applique pas à la personne éternelle, mais à la nature humaine qui lui advient *de novo*.

148. *Ibid.*, n° 205.

149. *In Ph* 2, 7, n° 62, II, p. 102 ; *In Ph* 2, 9, n° 70, p. 103.

150. *In Col* 1, 19, n° 50, p. 136.

151. *In He* 1, 2, n° 22, p. 340 s. ; cf. CG IV, c 4, n° 3368. Outre le parallèle traditionnel entre *He* 1, 2 et *Jn* 1, 3, la mention de Photin a pu être suggérée à Thomas par Pierre Lombard, qui rappelle à cet endroit l'erreur de ceux qui ont considéré le Christ comme « extérieur » (*extraneus*) au Père ; voir PIERRE LOMBARD, *In Hebr.* 1, 2 (PL 192, 402).



pourquoi Dieu t'a oint... » Le thème fait écho aux textes évangéliques concernant le baptême du Christ au Jourdain. Mais la difficulté relevée ici par Thomas réside en particulier dans l'expression « c'est pourquoi » (*propterea*). Cette expression pourrait en effet suggérer que le Christ ait mérité l'onction, c'est-à-dire la plénitude de la grâce, et l'on retrouve alors la difficulté posée plus haut par *Ph* 2, 8-9 : le Christ aurait ainsi mérité d'être Dieu, et c'est là l'erreur de Photin<sup>152</sup>. Dans un premier temps, Thomas rappelle le principe qui guidait déjà son interprétation d'autres passages bibliques semblables : il s'agit ici d'une *manifestation* de la divinité de Jésus (l'Écriture a coutume de dire qu'une chose est faite lorsqu'elle se fait connaître)<sup>153</sup>. Thomas préfère cependant une seconde interprétation, qui voit dans cette expression la désignation d'une causalité finale (et non pas d'une causalité méritoire) : Dieu a oint le Christ afin qu'il possède le trône éternel, etc. On remarque que Thomas associe étroitement, dans ses explications, la divinité de Jésus et les prérogatives de son humanité. Cela revient notamment au parallèle entre *He* 1, 9 et *Ph* 2, 8-9 à propos de Photin : le Christ n'a mérité ni la divinité ni la plénitude de grâce<sup>154</sup>.

Les commentaires bibliques révèlent ainsi une profonde continuité entre les œuvres de synthèse de Thomas et son activité exégétique. L'intérêt de Thomas pour le photinisme demeure constant. Le dossier biblique rassemblé dans la *Somme contre les Gentils* n'est pas affaire de pure érudition, mais il manifeste le souci d'affronter l'hérésie sur son propre terrain. De leur côté, les commentaires scripturaires cherchent à présenter une exégèse théologique ou dogmatique de l'Écriture, et rencontrent ici exactement le propos de la *Somme* : expliquer le vrai sens de l'Écriture, en écartant les erreurs. On s'aperçoit aisément que la plupart des mentions de Photin dans les œuvres exégétiques préparent (*Catena*) ou reprennent les explications de la *Somme*. Les éléments nouveaux ne sont dès lors guère nombreux (rappelons cependant la négation de la divinité du Saint-Esprit par les photiniens, suivant Augustin), sinon par la confrontation de cette hérésie avec quelques passages bibliques que la *Somme* ne retient pas dans ce contexte.

## CONCLUSION

Cérinthe, les ébionites, Paul de Samosate et Photin sont fréquemment réunis par Thomas dans une erreur commune. L'examen détaillé des textes manifeste cependant que, si Thomas retient bien la filiation qui les rassemble, il prend également soin de les distinguer

152. In *He* 1, 9, n° 63, p. 349 s.

153. Voir ci-dessus, notes 102-104.

154. Cf. *III<sup>e</sup>*, q 19, a 3 : « Nec gratiam, nec scientiam, nec beatitudinem animae, nec divinitatem meruit » ; ce que le Christ a mérité pour lui-même concerne la gloire corporelle et ce qui s'y rattache. Pour l'idée de causalité finale, voir *Sent.* III, d 13, q 1, a 2, q 1, sol.

(en suivant la tradition patristique qui fait d'Ébion un personnage historique). Les erreurs concernant la résurrection future du Christ (Cérinthe) et l'observance des préceptes de la loi ancienne (Cérinthe, Ébion et les ébionites) sont clairement distinguées de l'hérésie photinienne. La négation de la virginité de Marie et l'affirmation de la paternité physique de Joseph sont également attribuées plus particulièrement à Cérinthe et aux ébionites.

La *Somme contre les Gentils* réunit tous les principaux aspects de l'erreur de Photin : le dossier photinien, dans son ensemble, est complet dès cette œuvre. Les ouvrages ultérieurs se limitent généralement à reprendre ou à résumer les explications de la *Somme*. Thomas distribue cette erreur en deux sections, puisqu'elle touche à la fois la doctrine trinitaire (qu'elle nie simplement) et la foi en l'Incarnation (qu'elle prive de tout fondement et de toute réalité). Tous les arguments avancés par Thomas pour réfuter cette hérésie sont tirés soit de l'Écriture, soit des articles du *Credo*. On ne trouve guère ici de raisonnements théologiques (arguments de raison) qui dépassent le domaine fondamental des documents de la foi. Parmi ces arguments, il faut relever en particulier l'agir créateur et recréateur du Fils, ainsi que le thème de la « descente du Fils », constamment mis en avant pour réfuter la thèse photinienne de l'exaltation divine ou de l'acquisition de la divinité par le Christ (« montée ») en raison des mérites. Photin se trouve également associé à de nombreuses questions au cœur de la christologie de Thomas : l'union, le problème de la filiation et de la prédestination, la communication des idiomes (la Vierge Mère de Dieu). On perçoit ici que, pour Thomas, l'un des principaux intérêts que représente l'hérésie photinienne consiste dans sa proximité à l'égard du nestorianisme. Les deux erreurs sont certes distinguées avec précision, mais leur adoption commune, qui ne dépasse pas le plan de l'inhabitation divine dans l'humanité du Christ, vaut à Photin de figurer au cœur des explications de Thomas concernant la foi professée à Éphèse et à Chalcédoine.

Sur le plan des sources, on s'aperçoit que la documentation patristique de Thomas est particulièrement abondante : Hilaire (*De Trinitate*, *De Synodis*), Jérôme (commentaire sur Matthieu), Épiphanes (*Adversus Haereses*), Ambroise (commentaire sur Luc), Chrysostome (homélies sur Matthieu et sur Jean), Augustin (*De haeresibus*, sermons, homélies sur Jean), les Actes d'Éphèse (homélie de Théodote d'Ancyre), Gennade (*De ecclesiasticis dogmatibus*), le Pseudo-Athanase (*Dialogue de Vigile de Thapse*), Bède (commentaire sur Luc), Théophylacte (commentaire sur Jean). Certains éléments de moindre importance font également écho à Pierre Lombard (*Sentences*, Glose sur le corpus paulinien) ainsi qu'à d'autres matériaux que Thomas trouvait chez ses contemporains (par exemple la référence au pape Léon IX, à propos des ébionites). Les brefs éléments concernant Cérinthe, Ébion et Paul renvoient en particulier au *De haeresibus* d'Augustin, et c'est également de cette œuvre que

Thomas tient les renseignements concernant le lien qui rattache l'erreur de Photin et de Paul de Samosate à celle de Cérinthe et des ébionites (Ébion). Mais, ainsi qu'on l'a vu, tous les principaux éléments apportés dans la discussion de Photin (présentation de l'hérésie, autorités bibliques produites par Photin, ainsi que plusieurs textes bibliques avancés pour la réfutation de l'erreur) sont tirés du *Dialogue contre les ariens, les sabelliens et les photiniens*, de Vigile de Thapse. Thomas cite cette œuvre sous le nom d'Athanase dans sa *Catena*, mais il n'y fait pas référence explicitement par la suite ; il en reprend pourtant les explications, suivant la lettre même de Vigile.

L'examen des sources pose enfin une question concernant la méthode théologique de Thomas dans le IV<sup>e</sup> Livre de la *Somme contre les Gentils*. L'opinion de Photin constitue en effet la première erreur que Thomas examine dans ce Livre, et la structure de la discussion se trouve ensuite appliquée, de manière fort semblable, à Sabellius et Arius. Or le détail de l'argumentation scripturaire, qui représente la caractéristique de la méthode théologique de Thomas dans la section trinitaire de la *Somme contre les Gentils* (prémisses scripturaires, arguments scripturaires invoqués par l'hérésie, puis explication du vrai sens de l'Écriture), constitue précisément le cœur de l'œuvre de Vigile, rejoignant un genre polémique bien connu des Pères<sup>155</sup>. On peut observer également que les arguments scripturaires produits par Sabellius dans le *Dialogue* de Vigile sont bien présents chez Thomas<sup>156</sup>. Et, quelle que soit la place qui revient à Vigile en particulier, il apparaît certain que la méthode du traité de théologie trinitaire de Thomas dans la *Somme contre les Gentils* doit beaucoup aux Pères, dont l'influence sur Thomas est considérable, ainsi qu'en témoigne spécialement la *Catena* sur les évangiles. C'est peut-être là un élément trop négligé par les études concernant la méthode de la *Somme contre les Gentils*, qui continue de susciter une vive discussion<sup>157</sup>. Œuvre de sagesse théologique exposant la vérité et réfutant les erreurs, suivant la distinction entre les vérités accessibles à la raison et à la foi, cette *Somme* manifeste sans doute l'accueil d'Aristote par Thomas, mais elle prolonge également une méthode d'exposition de la foi, fort ancienne, que Thomas trouvait dans la littérature patristique.

fr. Gilles EMERY, o.p.

155. Chez Vigile, les trois hérétiques prononcent tout d'abord une confession de foi, puis sont invités à expliquer ce qu'ils mettent sous les mots de la confession trinitaire ; c'est ici qu'interviennent les arguments scripturaires (*divinae Scripturae auctoritates*), réfutés par les participants du dialogue au moyen d'autres arguments scripturaires. On ne peut manquer de reconnaître une étroite affinité entre cette méthode patristique et celle de Thomas en CG IV.

156. Comparer CG IV, c 5, n° 3376 et le *Dialogus*, lib. I, c 7 (PL 62, 184-185).

157. Voir cependant la récente étude de J. WAWRYKOW, « The Summa contra Gentiles reconsidered : On the contribution of the *De Trinitate* of Hilary of Poitiers », *The Thomist* 58 (1994), p. 617-634. L'influence que l'auteur attribue à saint Hilaire sur le projet et la méthode de la *Somme* nous semble exagérée.